

**Fables choisies:
with
biographical
sketch of the
author and**

Jean de La Fontaine

LIREGRATUITEMENT.COM

**Fables choisies: with
biographical sketch of
the author and
explanatory**

Jean de La Fontaine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

PRÉFACE

L'Éditeur, en nous chargeant du choix des fables que contient ce volume, nous fit remarquer l'abandon où les laissent depuis quelques années les professeurs de français aux Etats- Unis. Nous nous rappelons de quel grand secours elles nous ont été dans le passé ; en s'en servant habilement on finira par reconnaître le profit que l'on peut tirer de cette mine inépuisable qui fait le fond des fables de notre poète. Sa versification nous offre des exemples de tous les mètres possibles, depuis l'alexandrin jusqu'au vers d'un pied.

Personne n'a su comme La Fontaine manier la périphrase et faire un emploi ingénieux de la mythologie comme dans ses fables où nous voyons défiler Jupiter, les Parques, l'Amour, les Zéphirs, les noirs personnages du Styx et de l'Achéron, sans compter les nombreuses célébrités historiques de l'ancienne Grèce, et de l'Orient,

Au point de vue linguistique surtout notre fabuliste est appelé à nous rendre de grands services. C'est dans ses fables que nous retrouvons ce trésor de locutions familières telles que : "Attacher le grelot"; "c'est le chien de Jean de Nivelio"; "faire des châteaux en Espagne"; "c'est le pot de fer contre le pot de terre"; "faire la mouche du coche"; "le coup do pied de l'âne"; "prêcher pom: sou saint"; "tout chemin mène à Rome"; "il

De faut jamais vendre la peau de Tours qu'on ne Fait mis par terre"; patience et longueur de temps font plus que force ni que rage"; **tirer les marrons du feu"; **le pavé de Tours," etc.; enfin une foule de lieux communs intraduisibles, de clichés, de phrases, de périphrases qui, à force de circuler ont passé à Tétat de proverbes et que Ton soude bout à bout dans le» articles de journaux, dans les romans, dans les pièces dd théâtre et surtout dans la conversation journalière.

On objectera peut-être que toute cette phraséologie se trouve systématiquement recueillie dans des ouvrages spéciaux. D'accord. Mais est-il humainement possible d'emmagasiner dans une jeune tête cette enfilade de bouts de phrases^ idiotismes ou autres, dépourvus de tout enchaînement d'idées, sans courir le risque de rendre idiote la cervelle la plus solidement encastree ? Nous sommes d'avis à ne faire apprendre par cœur qu'une douzaine de fables, à en faire le choix d'après l'élève mais nous en recommandons la lecture répétée en ayant âoin de faire remarquer expressions et proverbes d'usage.

Berthb Beck.

BIOGEAPHIE.

Jban de La Fontaine naquit le 8 juillet» 1621, à Château-Thierry, en Champagne. Sa maison natale existe encore. Elle date du seizième siècle, et si nous en jugeons par son style et son ornementation nous pouvons en conclure que ses habitants étaient dans l'aisance. Le père, le grand-père et le bisaïeul du poète avaient exercé la charge de maîtres particuliers des eaux et des forêts en même temps que la profession de marchands drapiers. A cette époque les gros bourgeois se nommaient noble komme,

les anoblis écuyers. La famille de La Fontaine faisait partie de cette première catégorie. La mère du fabuliste, Françoise Pidoux, descendait d'une illustre famille du Poitou. La Fontaine pensait descendre des Pidoux à cause des dimensions respectables de son nez. Il perdit sa mère de bonne heure, probablement vers l'année 1636. L'éducation de Jean fut assez négligée et il reste peu de traces sur son enfance et sa vie d'écolier. L'abbé d'Olivet pense qu'il eut des malheurs de campagne avant d'entrer au collège de Rheims. On a découvert, il n'y a pas longtemps un exemplaire de Lucien sur lequel on lit : (de La Fontaine, bon garçon, fort sage, et fort modeste.) Puis sur le titre la signature de son ami Ludovicus Maucroix, un de ses condisciples. On sait en outre que La Fontaine fut quatre fois parrain, à l'âge de trois ans et à l'âge de huit ans et

Yl BLOQfiAJpmS.

demi.. A la sortie de ses classes il se crut de la vocation pour l'état ecclésiastique, et à dix-neuf ans il entra à l'Oratoire où il resta dix-huit mois, puis au séminaire de St. Magloire d'où il sortit au bout d'un an. On a prétendu qu'à l'abbaye oratorienne de Juilly il chassait les poules du haut d'une fenêtre à l'aide de sa barrette attachée à une ficelle.

L'opinion générale est qu'il ne sentit s'éveiller sa vocation poétique qu'à vingt-six ans, à la lecture de l'ode de Malherbe sur la mort de Henri IV ; mais on a trouvé des essais de poésie légère qui sont antérieurs à cet âge. Il y a donc lieu de supposer qu'à l'époque où il étudia la jurisprudence, c'est-à-dire de 22 à 26 ans, les lectures de Malherbe et de Marot développèrent son penchant pour la poésie. Il se passionna aussi vivement pour les poètes de l'antiquité et pour les conteurs italiens. Ses distractions devenues

légendaires se manifestèrent de bonne heure. Un jour son père l'envoie à Paris pour s'occuper d'un procès. A peine arrivé, il oublie le motif pour lequel il est venu et va au théâtre avec des amis.

En l'année 1647 son père lui céda sa charge de maître des eaux et des forêts et s'occupa de le marier. Le 10 novembre de la même année La Fontaine, âgé de vingt-six ans, épousa Marie Héricart qui avait à peine 15 ans. Sa femme était assez spirituelle et belle, mais frivole dans ses goûts, mauvaise ménagère et ne lisant que des romans ou d'autres ouvrages futiles. De son côté La Fontaine, mauvais administrateur, dépensait trop. Les deux époux ne s'entendant plus se séparèrent de biens.

On raconte que plus tard ses amis, entre autres Racine et Boileau, essayèrent de provoquer une réconciliation. La Fontaine part de Châteaui-Thierry dans cette louable intention. Arrivé chez lui, un valet lui dit que sa femme est au salut. Il se retire chez un ami, y passe la nuit en festin et repart le lendemain content de son voyage. En débarquant à Paris il

Bioiura K. Tii

répond à ses amis qui l'interrogent avec empressement : 'Je n'ai point vu ma femme, elle était au salut.

Présenté par un de ses parents au surintendant Fouquet en 1654, il gagna ses bonnes grâces et resta pendant sept ans un des familiers du Château de Vaux. Il reçut presque aussitôt une pension de mille livres sur la cassette du surintendant, sans compter de nombreuses gratifications, à condition de donner tous les trimestres pour quittance une pièce de vers. Après la disgrâce du prodigue et ambitieux Fouquet, en faveur duquel il écrivit la tou-

chante Elégie aux nymphes de Vaux, 1661, et VOde au Roi, 1663, La Fontaine se fixa définitivement à Paris dont le principal charme pour lui était la société de Boileau, de Molière et de Racine.

En 1664 il entra en qualité de gentilhomme servant chez Marguerite de Lorraine, duchesse douairière d'Orléans qui le combla de libéralités pour avoir célébré en vers la gentillesse de ^'Mignon," son petit chien. Il publia ses Contes en 1665 et trois ans après les six premiers livres de ses Fables, La duchesse étant morte dans l'intervalle, le poète trouva de généreux protecteurs dans monsieur le Prince, dans le prince de Conti, le duc de Bourgogne, et des protectrices dans les duchesses de Mancini et de Bouillon.

Les six premiers livres des Fables avaient été dédiés au dauphin alors âgé de neuf ans. En 1678 et 1679 il publia les cinq livres suivants avec une pièce de vers en tête, à la louange de Madame de Montespan. Quant au douzième livre, publié en 1684, il est dédié au duc de Bourgogne qui avait douze ans à cette époque.

En 1680, la duchesse de Bouillon, compromise dans l'affaire des poisons de la marquise de Brinvilliers, ayant été exilée à Nérac, La Fontaine fut accueilli par Madame de la Sablière qui l'installa chez elle et pourvut à tous ses besoins. Cette dame vivait alors très retirée : "Je n'ai gardé," disait-elle» "que me»

iiii BloofAfflis.

trois animaux, mon chien, mon chat et La Fontaine.'* Ces paroles étaient dites par plaisanterie et non par dédain.

En 1614, le poète fut reçu à l'Académie française, deux mois après Boileau. Le roi qui n'avait jamais aimé le fabuliste s'était précédemment montré hostile à sa réception. C'est vers cette époque que Madame Harvey, le duc de Devonshire, my lord Montaigne and my lord Gk)dolphin pressaient notre auteur de se rendre en Angleterre ; mais La Fontaine refusa ces offres obligeantes, prétextant l'état de sa santé. Sur ces entrefaites la mort de Madame de la Sablière obligea le poète à quitter les lieux où il avait passé vingt années dans une si douce sécurité. Il se disposait à venir chez Monsieur d'Hervart qu'il rencontra dans la rue même. "Je vous cherchais," lui dit le conseiller au parlement de Paris, *'pour vous prier de venir chez moi." — **J'y allais," répondit La Fontaine, mettant dans ces trois mots toute sa candeur et toute sa bonhomie. Madame d'Hervart déploya un tact infini ; elle prit soin du poète comme d'un enfant, veillant sur sa manière de vivre et renouvelant ses vêtements au fur et à mesure qu'ils s'usaient ; mais elle eut peu de succès dans ses efforts pour * 'dépouiller le vieil homme." Sa santé déclinait depuis plusieurs années. Dans les derniers temps de sa vie, il alla souvent à l'Académie et composait des œuvres pieuses. U sentait venir la mort sans crainte, mais aussi sans regrets. Enfin le 13 avril 1695 il s'éteignit dans l'hôtel d'Hervart, âgé de 73 ans, neuf mois et cinq jours, laissant un fils qui avait été recueilli par Monsieur d'Hervart et sa femme, qui s'était abstenue de paraître à son lit de mort.

Maucroix, en apprenant la perte de son ami d'enfance

écrivit : "Nous avons été amis plus de cinquante ans, c'était

l'âme la plus candide que j'aie jamais connue : jamais de déguisement, je ne sais s'il a menti en sa vie."

A côté des Fables et des Contes qui ont immortalisé le poète, nous avons encore de lui quantité d' œuvres diverses, des

poèmes, des élégies, des épltres, des ballades, rondeaux, sonnets, madrigaux, épigrammes, des comédies, des libretti d'opéra, une tragédie lyrique et une tragédie inachevée, des traductions, de nombreuses lettres à sa femme et à ses amis. Enfin en Tannée 1659 il écrivit sa propre épitaphe :

"Jean s'en alla comme il était venu, Mangea le fonds avec le revenu, Tint les trésors chose peu nécessaire.

Quant à son temps, bien sut le dispenser ; Deux parts en fit, dont il soûlait^ passer L'une à dormir et l'autre à ne rien faire."

1. Souloir: avoir coutume de. De solere, verbe neutre latin souvent employé par Cicéron et Balluste.

DK

LIVRE PREMIER

T. A CIQAIiB 33T IiA FOUBJCL

La cigale ayant chanté

Tout rété, Se trouva fort dépourvue* Quand la bise fut venue*
:

Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine Chez la fourmi sa voisine, La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister Jusqu'à la saison

nouvelle.

•*Je vous paierai, lui dit-elle,

1 Se trouva fort dépourvue : found herself in great want

a! Quand la bise fut venue: when winter had come-Btse:
prop«:ly

the aortti wixid»

Avant Tout/ foi d'animal, Intérêt et principal.^ " La fourmi
n'est pas prêteuse :

O'est là son moindre défaut.' "Que faisiez-YOus au temps
chaud?

Dit-elle à cette emprunteuse.

— Nuit et jour à tout venant* Je chantais, ne t'ou déplaie.^

— Vous chantiez ? j'en suis fort aise.

Eh bien I dansez maintenant."

IiE COBBEAU ET IiE BENABD.

Maître corbeau,^ sur un arbre perché,

Tenoit en son bec un fromage.

Maitre renard, par l'odeur alléché,'

Lui tint à peu près ce langage^ :

1. Avant Voût: oût for cioûU used hère for harvest time and
pro» nounced in one syllable.

AUécM: allured

8. Lui tint à peu près ce langage: expressed himself somewhat In thîB manner. Tenir un langage peu distingué: to express himselfX one's self ooarsely.

* 'Hé I bonjour, monsieur du corbeau^ I Que vous êtes joli^ I que tous me semblez beau'I

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,' Vous êtes le phénix* des hôtes de ces bois." A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie' ;

Et, pour montrer sa belle voix, n ouvre un large bec, laisse tomber sa proie. Le renard s'en saisit, et dit : "Mon bon monsieur,*

Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."

Le corbeau, honteux et confus, Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendroit plus.^

1. Monsieur au Corbeau: The Idea of usinK the particule du to ennoble the raven and thus flatter him Is the perfection of comlc art

2. Joli—heau : not synonymous in thlB case. There Is gradation hère.

e rapporte à votre plumage : ressemble your feathers

4. Phénix : Kame of a fabulons bird that had become an Egyptiau divlnity. It is related that this bird was beautiful, unique, that it lived several centuries and when burnt would rise a^ain from its ashes.

6. lie se sent pas de joie: cannot ooutain himself for joy. Ne pas se sentir de colère: to be beside one*s self. Je suis dans une colère que je ne me sens pas. (Molière.— Mariafire Forcé, scène 6.)

C Mon bon monsieur: note the différence between Monsieur du Corbeau and Mon bon monsieur, The last teim is one of ezcee-diufi: familiarity.

7. Qu'on ne ry prendrait plus : that he would not be taken in a^aln ll>y the same game.

VABLEB OBo2BIE8 DE UL TOVTAXSnL.

IiA OBEironiIiIiE QUI VEUT SE FATÈE AUSSI

QBOSSE QUE IjE BÈUF.

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.^ Elle, qui n'étoit pas grosse en tout comme un otuf» Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille' Pour égaler l'animal en grosseur ;

Disant : '^Regardez bien, ma sœur ; Est-ce assez? dites-moi? n*y suis-je point encore? — ^Nenni.* — M'y voici donc? — Point

du tout. — M* y voilà? — ^Vous n'en approchez point. **La ché-
tive pécore*

S enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages : Tout
bourgeois veut bâtir* comme les grands seigneurs. Tout petit
prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

Se traoaille : does her utmost

3. J^enni : no, no.— Lat. non illud, not that, in opposition to îioo
iUucL Pronounced na-ni. (Littré.)

4. Chétive p^oore : the poor little créature. Figuratively spea-
kinjf, a Btupid person.

6. Tout hourgeoia veut hâlr, The kingr was then constrnctinff
Versailles and was ffivinff to aU the example of a passion lor ûuo
buildings.

VABLXS OROIfiU» DX XJL VONTAIKX. 6

IiE IiOXTp ET IiE OHIEN.

Un loup n'avoît que les os et la peau,

Tant^ les chiens faisoient bonne garde :

Ce loup rencontre un dogue^ aussi puissant que beau, Gras,
poli,* qui s*étoit fourvoyé par mégarde/

L'attaquer, le mettre en quartiers.

Sire loup l'eût fait volontiers :

Mais il f alloit livrer bataille ;

Et le matin^ étoit de taille

A se défendre hardiment.

Le loup donc P aborde^ humblement, I^ntre en propos,^ et lui fait compliment

Sur son embonpoint, qu'il admire.

"Il ne tiendra qu'à vous,^ beau sire, D'être aussi gras que moi, lui repartit^ le chien.

Quittez les bois, vous ferez bien :

Vos pareils y sont misérables,

Cancres, hères, et pauvres diables,

Une tieràra giCà vous: You hâve it in your own power

9. Bepartit: from repartir, to reply ; oonj. like partir in simple tenses, but takine the aux. avoir in compound tenses. The last Word of this Une ezplains and flnishes the flrst two. whioh were used f ormerly to indicate "hall starved indlvidnals, wretohea."

Dont la condition est de mourir de faim.

Car, quoi! rien d'assuré ; point de franche lippée^ ;

Tout à la pointe de Tépée.* Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin/' Le loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?

— Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux

Portants^ bâton, et mendiants; [gens

Flatter ceux du logis, à son maître complaire :

Moyennant quoi* votre salaire Sera force reliefs^ de toutes les façons,

Os de poulets, os de pigeons;

Sans parler de mainte caresse.^ ** Le loup déjà se forge^ une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant/ il vit le col du chien pelé, [chose.' *' Qu'est-ce là? lui dit-il. — Bien. — Quoil rieni — Peu de

— Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché De ce que vous voyez est peut-être la cause.

— Attaché I dit le loup : vous ne courez donc pas

1. Franche lippée : a full meal that oosts nothlDS. Lippée^ from the Saxon Word lip, lèvres : it means what the llps can seize.

a. Tout à la pointe de Vépée : one ûghts for every bit he Bwallows.

8. Some éditions give portants, Beine a présent particple portant must be spelled without an s,

Peu de c7io«6 ; very little

FABLBS CHOISIES DE LA VONTAINB. i

OÙ VOUS voulez ? — Pas toujours; mais qu'importe?^ — Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte, Et ne voudrois pas même à ce prix un trésor." Cela dit, maître loup s enfuit, et court encor.'

US RAT DE VUjIiE ET I<E RAT DES CHAMPS.

Autrefois le rat de ville Invita le rat des champs^ D'une façon fort civile»

A des reliefs' d'ortolans»

Sur un tapis de Turquie Le couvert se trouva mis.

Je laisse à penser la vie Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête, Bien ne manquoit au festin ; Mais quelqu'un troubla la fête Pendant qu'ils étoient en train.^

A la porte de la salle Us entendirent du bruit :

Le rat de ville détale ; Son camarade le suit.

t' ifaiê Qu'importe : but what of it

% Court encor : may be runnine still (for ail we know.)

Etaient en train : were in the aoU

Le bruit cesse, on se retire ; Bats en campagne aussitôt^ ; Et le citadin de dire' :

"Achevons tout notre roi'

— O'est assez, dit le rustique ; Demain tous viendrez chez moi.

Ce n'est pas que je me pique^ De tous Tos festins de roi :

Mais rien ne vient m'interrompre ; Je mange tout à loisir.

Adieu donc. Fi du plaisir Que la crainte peut corrompre! "

IiE IiOUF ET Ii'AGIÆAXT.

La raison du plus fort est toujours la meilleure* Nous P allons montrer tout à P heure.* Un agneau se désaltérait^

1. Rais en campagne aussitôt : back to their business ac once (t. e.. bHck to the feast.)

De dire : hastened to say

8. i2ô<--used hère for meal. Meanine the roast course, oalled «enerail y le rôti.

4. Que je me pique: that I pride myself : that I âm acoustomed.

6. La meilleure. It is not the best, but has the advantage: su-chla La Fontaine's Idea. The fable proves it. In his translation, Mr Wriffht has justly said :

The stronsest reasons always yield To reasons of the strongest.

e. TotU à Theure: that locution meant at once and not by and by as now*

T. 8\$ désaltérait: was quenohing his thirst

j * ^ FABLES CHOISIES DB Lk FONTAINE. 9

Dans le courant d'une onde pure.

' Un loup survient à jeun, ^ qui cherchoit aventure, ^ Et que la faim en ces lieux attiroit.

"Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage? Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire, répond T agneau, que votre majesté ^ ' Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère ' ', ' ^

, Que je me vas* désaltérant ^ , ' . .

Dans le courant, •

^ ^ Plus de vingt pas au-dessous d'elle* ; --

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler^ sa boisson.

^- Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ; ^ Et je sais que de moi tu médis Pan passé.

— Comment Taurois-je fait, si je n'étois pas né? Beprit l'agneau ; je tette encor ma mère.*

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. * — Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens* ; Car vous ne m'épargnez guère, ^ Vous, vos bergers et vos chiens.

1. Aieuni fasting. Je suis encore à jeun: I hâve not breakfasted
yéL 9. Vas] for vais, The lamb is youiif?, uneducated. . 8. Elle:
standiDsr for majesté Yrhich is fem.

Troubler: to make thick or muddy

5. Je tette encor ma mère: I am still nureed by my mother. ^ Peg
H^Mi Bome one of yoar family.

10 FABLKS GHOTStES DE Lk FONTAINB.

On me l'a difc : il faut que je me venge.* La-dessus, au fond
des forêts Le loup remporte, et puis le mange^ Sans autre forme
de procès.

IiA MOBT ET IiE BUOHEBON.

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,* Sous le faix du
fagot aussi bien que des ans Gémissant et courbé, marchoit à pas
pesants.

Et tâchoit de gagner sa chaumine enfumée.' Enûn, n'en pou-
vant plus' d'effort et de douleur. Il met bas son fagot, il songe^ à
son malheur. Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? En
est-il un plus pauvre en la machine ronde^ ? Point de pain quel-

quefois, et jamais de repos : Sa femme, ses enfants, les soldats,*
les impôts.

Le créancier et la corvée,^ Lui font d'un malheureux la peinture achevée.

Machine rondex intbeworlcL

6. Les soldais: meaniii«r undoabtedly less the pilferlDf; committed by the soldiers than the rainoas obliflration to lodire them. Until the end of the seventeeotb century the soldiers werelodge-dinlbe fortresnes or in the bouses of the commoners. The Journal de Dangeau announces. on January I7th, ie92, the buildins of the Paris barracks.

7. Corvée: forced labor. Gratuitous work due to one's sovereign or loi-d. from whicb one could be relieved by payins certain fées. The corvée was abolisbea by the Assemblée Constituante in the famous night of Auff. 4tb, ITW.

Il appelle la Mort. Elle vient sans tai*der,

Lui demande ce qu'il faut faire.

"C'est, dit- il, afin de m' aider A recharger ce bois ; tu ne tardeias guère, "

Le trépas vient tout guérir ;

Mais ne bougeons d'où nous sommes :

Plutôt souôrir que mourir.

C'est la devise des hommes.

LE RENABD ET IjA CIOOGNE.

Compère le renard se mit un jour en frais,'

Et retint à dîner commère la cigogne.'

Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :

Le galant pour toute besogne,' Avoit un brouet clair* ; il vivoit chichement.* Ce brouet fut par lui servi sur une assiette : La cigogne au long bec n'en put attraper miette ; Et le drôle eut lapé le tout en un moment.

Pour se venger de cette tromperie,

1. Tu fie tarderas çuèrex You will not lose any time; you wout
Ix lonff about it

%8e mit en frais : he put himseU to ezpense. He Is a miser,
wbe •eldom entertalns.

3. Comivère la Cigogve : Conimèi^e and Compère seem to
suppose a Iriendly lie ezistinK between the stork and the fox,

Brouet Clair: thin brotli

C Çhiiclitim\$nii nlgeardly.

12 tABLttS OB0tBiEfi DE tA fOKTÂmË.

A quelque temps de là, la cigogne le prie.^ ^'Volontiers, lui
dit-il ; car avec mes amis

Je ne fais point cérémonie.* A rheure dite, il courut au logis

De la cigogne son hôtesse ;

Loua très fort sa politesse ;

Trouva le dîner cuit à point* :

Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.* If se ré-jouissoit à P odeur de la viande Mise en menus^ morceaux, et qu'il crojoit friande.

On servit, pour l'embarrasser, En un vase à long col et d'étroite embouchure. Le bec de la cigogne y pouvoit bien passer.

Mais le museau du sire étoit d'autre mesure.

Il lui fallut à jeun'^ retourner au logis.

Honteux comme un renard qu'une poule auroit pris. Serrant la queue,^et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :

Attendez-vous à la pareille.

t Le prie*. Invites hîm.

a Ouitàpoint: donetoatum.

s! Jpen manquent point: always hâve on©.

Jdentisi 8 m ail

K Aipun. See pagre 9. note 1. Thls Une has become proverbial

lie^^ la V*ue: with hls teil between his les». ^^"

fÀBLIB OfiûtâlSS DS LA tOUUnàXM. IS

UD CBzêmES ET IiE BOSBAU.i

Le chêne un jour dit au roseau :

"Vous avez bien sujet d'accuser la nature ; Un roitelet^ pour vous esfc un pesant fardeau :

Le moindre vent qui d'aventure*

Fait rider la face de Teau

Vous oblige à baisser la tête ; Cependant que^ mon front au Caucase pareil»

Kon content d'arrêter les rayons du soleil,

Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr, Encor si^ vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Yous n'auriez pas tant à soufiErir ;

Je vous défendrois de Torage ;

1. Thifl apoloRue fs not only the beat of Book I, says Chamfort, who wrote Commentaire des Fables de La Fontaine for Mme Elisabeth, sister of Louis XVI, but there is perhaps none with the same finish. It is the fable that La Fontaine prefered.

i. BoUelet: the smallest bird in France where the humminic-bird Is nnknown.

z. jyaverUurei by chance.

4. Cestendant Q^e: standinfir hère for pendant «im: whilst. I shall q,aote hère the translation of Mr. Wright:

The while my towerins form Dares with the mountain top The solar blaze to stop And wrestle with the stomu

Xneor iii U only

14 f ABLBB OBOIfiai hÈ ÎA fOKTaliit.

Mais YOUB naissez le pins souvent Sur les humides bords' des royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste. — Votre compassion[^] lui répondit l'arbuste.

Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ; Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici

Contre leurs coups épouvantables

Bésisté sans courber le dos ; Mais attendons la fin.*' Comme il disoit ces mots» Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'arbre tient bon' ; le roseau plie.

Le vent redouble ses e£forts,

Et fait si bien qu'il dérachine Celui de qui la tête au ciel étoit voisine, Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.

L Sur lêê hamides hwd's, êie,t

Alonijr the marshes, wet and low That frinee the kingdom of the storm.

LIVRE DEUXIEME

LE Lloir ET LE MOUOHEBOX^

"Ya-t'en, chétiP insecte, excrément de la terre I '*

C'est en ces mots que le lion

Parloit un jour au moucheron.

L'autre lui déclara la guerre :

**Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi

Me fasse peur ni me soucie^ ?

Un bœuf est plus puissant* que toi ;

Je le mène à ma fantaisie/ "

A peine il acbevoit ces mots

Que lui-même il sonna la charge,

Fut le trompette*^ et le héros.

Dans l'abord^ il se met au large^ ;

L Chétif: that bas little value or little strengrth:

Go, paltry Inseot, nature's meaDest brat.

%^ Soucie: standing hère for: me donne du souci, mHmporie,
m'in- Quiète.

8. Puissant: expresses hère " strenfsrth," showine itself out-
ward by the size of the limbs. This acceptation is still used in fa-
miiiar style.

A. A ma fantaisie: accordinfir to my fancy.

6. Le trompette: the trumpeter. La trompette: the instrument
itself. e. Dans Vàbord: for d'abord, meaninff to start with.

7. Use met au large: he stands ofT (so as to fall upon the lion
with more force).

16 9AfiLËâ CâOtstEÔ Dti U 96HYAmi.

Puis prend son temps, ^ fond sur le cou

Du lion, qu'il rend presque fou.

Le quadrupède écume, ^ et son œil étincelle ; Il rugit. On se
cache^ on tremble à Tenviron ;

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un moucheron. Un avorton' de mouche en cent
lieux le harcelle^ ; Tantôt pi4j[ue Técbine, et tantôfc le museau,

Tantôfe entre au fond du naseau.

La rage alors se trouve à son faite montée.* L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir Qu'il n'est^ griffe ni dent en la bête irritée Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir. Le malheureux lion se déchire lui-même.

Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs, Bat l'air, qui n'en peut mais^.; et sa fureur extrême Le fatigue, Tabat : le voilà sur les dents.^

1. Prend son temps: may mean either that he takes his time or that he chooses the favorable moment.

Ecume: foams— hls eye flashes

3. Avorton: term of contempt, an undeveloped, 111 shaped fly.

4. Harcelle: torments with sharp but repeated attacks. 6. 8e trouve d son faite montée: bas reached its climax.

6. Qu'il n'est, etc. : that there is nelther daw nor tooth in the an^rr beast, but deems it its duty to make his blood flow.

7. Qui n'en peut mais : that cannot help it. Mais is an adverb in this case and is used as suoh. only with the verb pouvoir with a négation or an interrogation:

Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre^ Mpuis-je mais des soins qy.*on ne va pas vous f endre ?

(MoK Mis. 111. 6.>

8. Sur les dents: exhausted. From the expression Le cheval êst sur Im <267i(«— when Ured the horse presses his teeth on the bit

fjAttA ôâotsttis bÊ Là fo^ kt^t. 17

L'ÎDsecte du combat se retire avec gloire : Comme il sonna la charge, il sonne la victoire, Va partout T annoncer, et rencontre en chemin

L'embuscade d'une araignée^ ;

Il y rencontre ^ussi sa un.

Quelle chose par là nous peut être enseignée ? J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis Les plus à craindre sont souvent les plus petits ; L'autre, qu'aux grands périls tel apu^se soustraire,

Qui périt pour la moindre affaire.

li^Air£ GHAKGÉ D^ÉPONGES, ET L'AKS CHARGÉ

DE SEL

Un ànier, son sceptre à la main,

Menoit, en empereur romain,

Deux coursiers à longues oreilles.

L'un, d'éponges chargé, marchoit comme un courrier:

Et l'autre, se faisant prier,

Portoit, comme on dit, les bouteilles^ :

Sa charge étoit de sel. Nos gaillards pèlerins.

Par monts, par vaux, et par chemins, Au gué d'une rivière à la fin arrivèrent,

Et fort empêchés^ se trouvèrent.

Smpéohfy : perplezed, in this senae

L'ânier, qui tous les jours traversoit ce gué-là

Sur l'âne à Téponge monta,

Chassant devant lui l'autre bête,

Qui, voulant en faire à sa tête,^

Dans un trou se précipita,

Bevint sur Teau, puis échappa :

Car, au bout de quelques nagées,'

Tout son sel se fondit si bien

Que le baudet' ne sentit rien

Sur ses épaules soulagées.

Camarade épongier* prit exemple sur lui, Comme un mouton» qui va dessus la foi d'autruL Voilà mon âne à l'eau ; jusqu'au col il se plonge,

Lui, le conducteur et l'éponge.

Tous trois burent d'autant® : Tânier et le grisou^

Firent à l'éponge raison.^

1. EnfaU'ê à ga iête: to do as he pleased. J*en ferai à ma tête: I shall do as I please about it.

2. Nagées: this word» thonfih fumished by La Fontaine bas found a place in the Dictionnaire de TAcadémie odIf since the édition of 1836. Space oovered in swimmins by every impulse ffiyen to the body by the limbs— strokes.

Ortson: famil., meaning donkey

8. Firent à V éponge raiêon : held their own with the sponge-drunk aa much.

Oelle-ci devint si pesante.

Et de tant d'eau s'emplit d'abord,^ Que râne succombant ne put gagner le bord,

L'ânier Tembrassoit, dans l'attente

D'une prompte et certaine mort.

Quelqu'un Tint au secours : qui ce fut, il n'importe ; C'est assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point

Agir chacun de même sorte.

J'en youlois' venir à ce point

LB liIOH ET IjE AAT.^ liA COliOMBE ET LA

FOUBMI.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux fables feront foi ;

Tant la chose en preuves abonde.*

Entres les pattes d'un lion Un rat sortit de terre assez à Tétourdie.^ Le roi des animaux, en cette occasion, Montra ce qu'il étoit, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un auroit-il jamais cru

jy abord: at once

3. J*en voulais: I wanted to reach this conclusion. 3. Tant la chose, etc, : to such an extent does the thing^ abound in proofs.

é. A V étourdis: «oite oareleBsly.

Qu*un lion d'un rat eût affaire^ ?

Cependant il avint^ qu'au sortir* des forêts

Ce lion fut pris* dans des rets, Dont ses rugissements ne le purent défaire/ Sire rat accourut, et fit tant par^ ses dents Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petita.

Le long d' un clair*^ ruisseau buvoit une colombe.

Quand sur l'eau se penchant une fourmis^ y tombe ;

Et dans cet océan l'on eût vu la fourmis

S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive

La colombe aussitôt usa de charité^ :

Un brin d'herbe^® dans l'eau par elle étant jeté,

Ce fut un promontoire où la fourmis arriTO.

1* ECU affaire: should have dealings with a raU 9. Il avizit :
for it advint, it happened.

Brin d'herbe: a blade of grass

Elle se sauve. Et là-dessus Passe un certain croquant^ qui mar-
choit les pieds nus: Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.'

Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,' Il le croit en son pot, et déjà
lui fait fête.^ Tandis qu'à le tuer mon villageois s apprête,

La fourmis le pique au talon.

Le vilain^ retourne la tête :

La colombe l'entend, part, et tire de long.* Le souper du croquant avec elle s'envole :

Point de pigeon pour une obolej

LE LIÈVRE ET LES GBEL^OUILiEa

Un lièvre en son gîte® songeoit, (Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?) Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait : Cet animal est triste, et la crainte le ronge.

1. OroQuant: Injurious term, name of oontempt, a peasant. OroQuant deriving, according to d'Aubisrné, from the villase of Croo, where the peasants were the first to rise up to arma.

Gîte: ahare's form

22 FABLES OHOIBIES DB LA FONTAIV8.

'Ijes gens de naturel peureux

Sont, disoit-il, bien malheureux 1 Hb ne sauroient^ manger morceau qui leur profite : Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.' Voilà comme je vis ; cette crainte maudite M'empêche de dormir sinon les yeux ouverts.

Corrigez- vous, dira quelque sage cervelle.

Eh I la peur se corrige-t-elle ?

Je crois même qu'en bonne foi

Les hommes ont peur comme moi. '*

Ainsi raisonna notre lièvre[^]
 Et cependant faisoit le guet.'
 H étoit douteux/ inquiet :
 Un souffle, une ombre, un rien/ tout lui donnoit la
 Le mélancolique animal, [fièvre[^] .
 En rêvant à cette matière, Entend un léger bruit : ce lui fut un
 signal
 Pour s' enfuir devers sa tanière.
 Il s'en alla passer ,sur le bord d'un étang.
 Grenouilles aussitôt de sauter*[^] dans les ondes ; Grenouilles
 de rentrer dans leurs grottes profondes.

Un rien: a mère D0tblnfir

«. Lui fimaiaî la fièvre: brouf[^]ht on a fever.

7. GrfmovLiH es aussitôt de sauter: commencèrent de sauter,
 The hif torio inttative, so oommon in Latin is not unusual in
 Frenolu

"Olil dit-il, j'en fais faire[^] autant

Qu'on m'en fait faire I Ma présence Effraie aussi les gens I je
 mets T alarme au campi

Et d'où me vient cette vaillance?

Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !

Je suis donc un foudre^ de guerre I Il n'est,^ je le vois bien,*
si poltron sur la terre, Qui ne puisse trouver un plus poltron que
soi.'*

1. Ten fais faire; I make others run with fright as I am made to
do.

2. i7hfoMdr*>: agréât warrlor. JV)îtçir<?iii the fem. means
lightninfir. La foudre est tombée; lightninfir-stroke ; in tne masc.
/owdre is used flir. |UB nere.

Il n*e9t,èto,i none so

HVEE t^tTATRIÈMR

LE GEAI PABÉ DES PliUMES DU PAON.

Un paon^ muoit^ ; un geai^ prit son plumage ;

Puis après se l'accommoda^ ; Puis parmi d'autres paons tout
fier se panada,'^

Croyant être un beau personnage.

Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué,^

Berné/ sifflé, moqué, joué, Et par messieurs les paons plu-
mé® d'étrange sorte . Même vers ses pareils s' étant réfugié.

Il fut par eux mis à la porte.

1. Paon: pronounoe pan. Prendre les plumes du paon; to pride our- Belves on wliat does not belong to us.

a. MuaU: was moulting.

3. Geai: c'estleçeaide la fable: to desifirnate some one making a show with borrowed featbers.

Se raccommoda: putit on himself

5. Sepanada: sepanader: tostridealonflr with ostentation. Only in IhQlHctionnaire de V Académie sinoe 1762. Se pavaner: to stand showinaforth ail one's advantages.

6b Bafoué: ohaffed.

7. Berné: made tun cf. Se faire berner: to cause yourself to bé }angheâ at jS. Plumé: had hls feathers torn eut

26 FABLES CHOISIES DE LA rOKTAINE.

Guillot le sycophante* approche doucement.

Guillot, le vrai Guillot, étendu sur Pherbette,*

Dormoit alors profondément ; Son chien dormoit aussi, comme aussi sa musettef La plupart des brebis dormoient pareillement

L'hypocrite les laissa faire ; Et, pour pouvoir mener vers son fort* les brebis. Il voulut ajouter la parole aux habits,

Chose qu'il croyoit nécessaire.

Mais cela gâta son affaire :

Il ne put du pasteur contrefaire la voix, Le ton dont il parla fit retentir les bois,

Et découvrit tout le mystère.

Chacun se «réveille à ce son.

Les brebis, le chien, le garçon.

Le pauvre loup dans cet esclandre.

Empêché^ par son hoqueton,

Ne put ni fuir ni se défendre.

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent Quiconque est loup^ agisse en loup; [prendre. C'est le plus certain de beaucoup.

J^TVpécTi^.-hampered

9f Quiconque egi îoup^ ftç,,; let wolves aot as wolvofl.

^ÀËLEâ GH0tStËÔ Î>É La Ĩ^KTtailffË. 27

laES GBENOXniiIiES QUI DEMANDENT UN BOL

Les grenouilles, se lass&nt

De l'état démocratique,

Par leurs clameurs firent tant Que Jupin^ les soumit au pouvoir monarchique. Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique : Ce

roi fit toutefois un tel bruit en tombant.

Que la gent marécageuse,'

Gent fort sotte et fort peureuse.

S'alla cacher sous les eaux,

Dans les joncs, dans les roseaux,

Dans les trous du marécage.

Sans oser de longtemps regarder au visage Celui qu'elles croyoient être un géant nouveau.

Or*c*étoit un soliveau,* De qui la gravité fit peur à la première

Qui, de le voir s' aventurant,

Osa bien quitter sa tanière.^

Elle approcha, mais en tremblant.

Une autre la suivit» une autre en fit autant^ :

L Jupini form of the name of Jupiter in old French.

2. OetU maréciigieuse: the îrogB, the people that inhabit the marshesA.

Tanière; bis hoie (den

e. Snfit auUml : f oUowod the exainpli^

n en vint une fourmilière^ ; Et leur troupe à la fin se rendit
familrière

Jusqu'à sauter sur T épaule du roi.

Le bon sire le soufiEre, et se tient toujours coi.^ Jupin en a
bientôt la cervelle rompue :

Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue Le monarque
des dieux leur envoie une grue,

Qui les croque, qui les tue.

Qui les gobe^ à son plaisir ;

Et grenouilles de se plaindre, Et Jupin de leur dire : "Eh quoi !
votre désir

A ses lois croit-il nous astreindre ?

Vous avez dû* premièrement

Garder votre gouvernement ; Mais, ne l'ayant pas fait, il vous
devoit suffire Que votre premier roi fût débonnaire et doux :

De celui-ci contentez- vous,

De peur d'en rencontrer un pire,* *'

**Depeur (f en rencovUrer unpirei Xor Ivur
oz farlng worM**

IiE BENABD ET I«£ BOUC.

Capitaine renard alloit de compagnie Avec son ami bouc des plus haut encornés* :

Celui-ci ne voyoit pas plus loin que son nez ; L'autre étoit passé maître en fait de' tromperie. La soif les obligea de descendre en un puits :

Là, chacun d'eux se désaltère.' Après qu'abondamment tous deux en eurent pris, Le renard dit au bouc : 'Que ferons-nous, compère ? Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici. Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ; Mets les contre le mur : le long de ton échine^

Je grimperai premièrement :

Puis sur tes cornes m 'élevant,

A l'aide de cette machine.

De ce lieu-ci je sortirai,

Après quoi je t'en tirerai.

— Par ma barbe'^ I dit l'autre, il est bon ; et je loue

Les gens bien sensés comme toi.

Je n'aurois jamais, quant à moi.

Trouvé ce secret, je l'avoue.'*

1. Deê plus liatU encom/s: of thé lonffest homed. a. En fait de: in the way of.

Le long de ton échine: up your baok

6. Far ma barbe: the ram swears very oomically by his beard
whlch la quite long'

oO FABLES CHOISIES DE LÀ FOKTAIKE.

Le renard sort du puits, laisse son compagnon.

Et vous lui fait^ un beau sermon

Pour l'exhorter à patience.

"Si le ciel t'eût, dit- il, donné par excellence^ Autant de juge-
ment que de barbe au menton,

Tu n'aurois pas, à la légèrè,* Descendu dans ce puits. Or,
adieu ; j'en suis hors* Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts ;

Car, pour moi, j'ai certaine affaire Qui ne me permet pas d'ar-
rêter en chemin.

En toute chose il faut considérer la fin.*

LE IiOUP ST IiA CIGOaiOÏ.

Les loups mangent gloutonnement.

Un loup donc étant de frairie^ Se pressa, dit-on, tellement"
Qu'il en pensa perdre la vie® :

1. Vous lui fait: the sensé seems complète without the vous.
Yet the pronoun adds much to the beauty of the verse. What does
it sienify ? It invites you to be présent, to hear the speech and en-
joy It

Qu*il en pensa perdre la vie: feared to die of it

Un os lui demeura bien avant au gosier.^

De bonheur pour ce loup, qui ne pouvoit crier, Près de là passe une cigogne.

11 lui fait signe ; elle accourt.

Yoilà r opératrice aussitôt en besogne.

Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,' Elle demanda son salaire.

"Votre salaire! dit le loup :

Vous riez,' ma bonne commère I Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup

D* avoir de mon gosier retiré votre cou.

Allez, vous êtes une ingrate :

Ne tombez jamais sous ma patte/'

IiE RENARD ET LES RAISINS.

Certain renard gascon, d'autres disent normand, -Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille^ Des raisins, mûrs apparemment,* Et couverts d'une peau vermeille.

t. Lui demeura, etc. : remained far down in his throat.

Apparemment: jadgîne from appearanoes

Le galant en eût fait Tolontiers un repas ; Mais comme il n'y pou-
voit atteindre :

"Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.^ '*

Fit-il pas' mieux que de se plaindre ?

IjE u,ojsr DEVEinj vieux.

Le lion, terreur des forêts, Ohargé d'ans, et pleurant son an-
tique prouesse,' Fut enfin attaqué par ses propres sujets,

Devenus forts par sa faiblesse.

Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied ; Le loup, un
coup de dent ; le bœuf, un coup de corne. Le malheureux lion,
languissant, triste et morne, Peut à peine rugir, par Tâge
estropié.* n attend son destin, sans faire aucunes plaintes,
Quand, voyant Pane même à son antre accourir : **Ah ! c'est
trop, lui dit-il ; je voulois bien mourir ; Mais c'est mourir deux
fois que souffrir tes atteintes."

1. 11\$ sont trop vmis et bons pour les goujats: proverb. Gou-
jats: low-^ bom, oommon fellows; applied formerly to soldiers'
drudges.

a. Fit-Upas: tornefU-Upas.

9. Pleurant son antique prouesse: monrninff for bis former
valor.

Par fàge estropié: orippled by a«e

IiE CHAT ET IiE VTBXTX BAT.

J'ai lu, chez un conteur de fables, Qu'un second Bodilard, ^
l'Alexandre des chats,

L' Attila, le fléau des rats,

Bendoit ces derniers misérables :

J'ai lu, dis-je, en certain auteur,

Que ce chat exterminateur.

Vrai Cerbère, ' étoit craint une lieue à la ronde : Il Youloit de
souris dépeupler tout le monde» Les planches qu'on suspend sur
un léger appui

La mort-aux-rats, les souricières,

N'étoient que jeux au prix de lui. ^

Comme il voit que dans leurs tanières

Les souris étoient prisonnières.

Qu'elles n'osoient sortir, qu'il avoit beau ^ chercher, Le galant
fait le mort, ^ et du haut d'un plancher Se pend la tête en bas : la
bête scélérate A de certains cordons se tenoit par la patte ^

1. Second BoâXlardi La Fontaine has already in another fable
mentioned a Bodilard: Bodilard I.. oonseauently this one is Bodi-
lard II.

2. L'AttUa', Attila, ohief of the Huns, named le fléau de Dieut that is to say the sconrge sent by God. Hère it is the scourge sent a^rainst the rata

8. Cerbère: from the Latin Gerherus a three-headed doff. fa- bled to Kuard the gâtes of hell.

4u Au prix de lui: compared to him.

Qu'il avait beau: that it was in vain for him

ft. Fait le mort: shams to be dead.

Le peuple des Bouris croit que c'est cbâtiment» Qu'il a fait un larcin de rô't ou de fromage,^ Egratigné quelqu'un, causé quelque dommage ; Enfin qu'on a pendu le mauvais garnement.^

Toutes, dis-je> unanimement, Se promettent de rire à son en- terrement, Mettent le nez à Teir, montrent un peu la tête.

Puis rentrent dans leurs nids à rats,

Puis ressortant font quatre pas.

Puis enfin se mettent en quête.*

Mais voici bien une autre fête :

Le pendu ressuscite ; et, sur ses pieds tombant,

Attrape les plus paresseuses.

**Nous en savons plus d'un.* dit- il en les gobant : C'est tour de vieille guerre*^ ; et vos cavernes creuses Ne vous sauveront

pas, je vous en avertis :

Vous viendrez toutes au logis.® *' Il prophétisoit vrai : notre maître Mitis^ Pour la seconde fois les trompe et les affine,*

Blanchit sa robe et s' enfariné ;

. Fait un larcin de rôl ou de fromage : bas stolen either roast or oheese. 2. Mauvais gai'nenienti the scamp.

8. Se mettent en quête: commence to look about. é. Nous en savons plus d'un: we know more than one trlek. 6. (Test tour de vieiUe guerre: tthis is an old trick.

Les affine: deceives them

Et, de la sorte déguisé.

Se niche et se blottit^ dans une huche ouverte.

Ce fut à lui bien avisé' :

La gent trotte-menu' s'en vient^ chercher sa perte. Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour : C'étoit un vieux routier,* il savoit plus d'un tow • Même il avoit perdu sa queue à la bataille.

"Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,' S'écria-t-il de loin au général des chats :

Jq soupçonne dessous^ encor quelque machine.

Bien ne te sert® d'être farine ; Car, quand tu serois**^ sac, je n'approcherois pas.** C'étoit bien dit à lui"; j'approuve sa prudence :

Il étoit expérimenté.

Et savoit que la méfiance

Est mère de la sûreté,^

LIVRE TROISIÈME

jùE LOUP BEVBinT BERGE.

Un loup qui commençoit d'avoir petite part^

Aux brebis de son voisinage Crut qu'il falloit s'aider de la peau du renard,'

Et faire un nouveau personnage.

Il s'habille en berger, endosse un hoqueton,'

Fait sa houlette d'un bâton.

Sans oublier la cornemuse.*

Pour pousser jusqu'au bout la ruse, Il auroit volontiers écrit sur son chapeau :

'*C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau. ••

La personne étant ainsi faite,^ Et ses pieds de devant posés^ sur sa houlette.

1, jyavoir petite part: to share but sparín^ly.

Endosse un hoqueioni puts on bis back a smock

4. Cwmetnuse et muselte: shepherd's musical instruments, a bagpip^b

». Ainsi faite: thus dis^ruised.

<k Ses pieds de devant posés: his forefeet restingi

n est assez de geais à deux pieds comme lui, Qui se parent souvent des dépouilles d' autrui,

Et que Ton nomme plagiaires.

Je m'en tais,^ et ne veux leur causer nul ennui :

Ce ne sont pas là mes affaires.

IiB BENABB ET LE BUSTE.

Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre; Leur apparence impose^ au vulgaire idolâtre.

L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit : Le renard, au contraire, à fond^ les examine. Les tourne de tout sens : et, quand il s'aperçoit

Que leur fait* n'est que bonne mine, n leur applique un mot qu'un buste de héros

Lui fit dire fort à propos,* C'étoit un buste creux, et plus grand que nature. Le renard, en louant l'effort de la sculpture : "Belle tête, dit-il ; mais de cervelle point.* "

Combien de grands seigneurs sont bustes en ce pointât

L Jb m* en tais : I refrain from mentioninir them.

I.E VIEILLAItd ET SES ENFANTS

Toute puissance est foible, à moins que d'être^ unie : Ecoutez là-dessus l'esclave de Phrygie.^ Si j'ajoute du mien* à son invention, C'est pour peindre nos mœurs, et non point par envie Je suis trop au-dessous de cette ambition.

Phèdre* enchérit® souvent par un motif de gloire^ ; Pour moi, de tels pensers me seroient malséants.® Mais venons à la fable, ou plutôt à l'histoire De celui qui tâcha d'unir tous ses enfants.

Un vieillard près d'aller® oïi la mort Pappeloit : • "Mes chers enfants, dit-il (à ses fils il parloit), Voyez si vous romprez ces dards liés ensemble ; Je vous expliquerai le nœud qui les assemble." li'ainé les ayant pris, et fait tous ses efforts,^^ Les rendit, en disant ; "Je le donne aux plus forts.""

Près d'aller: abouttOfi:o

10. Fait tous ses efforts: endeavors with ail bis might. U> /« If
donne aux plus forts; I defy tbe strongest

on second lui succède, et se met en posture.

Mais en vain. Un cadet^ tente aussi Tayenture.

Tous perdirent leur temps ; le faisceau résista :

De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata.^

"Foibles gens, dit le père, il faut que je vous montre

Ce que ma force peut en semblable rencontre.' "

On crut qu'il se moquoit ; on sourit, mais à tort^ :

Il sépare les dards, et les rompt sans effort.

**Vous voyez, reprit-il, P effet de la concorde :

Soyez joints, mes enfants ; que T amour vous accorde."

Tant que dura son mal, il n'eut autre discours.^

Enfin se sentant prêt de terminer ses jours,

^'Mes chers enfants, dit-il, je vais où sont nos pères ;

Adieu : promettez-moi de vivre comme frères ;

Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant.'*

Chacun de ses trois fils Pen assure en pleurant.

U prend à tous les mains ; il meurt. Et les trois frères

Trouvent un bien fort grand, mais fort mêlé d'affaires.

Un créancier saisit, un voisin fait procès.*

D'abord notre trio s'en tire^ avec succès.

Leur amitié fut courte autant qu'elle étoit rare.

Le sang les avoit joints ; l'intérêt les sépare.

Procès : a law suit

7* S*9n tire: get along;

7ABLES CHOISIES DE LA FONTAINE. ix

ti' ambition, l'enyie, avec les consultants/

Dans la succession entrent en même temps.

On en vient au partage, ^ on conteste, on chicane'

Le juge sur cent points tour à tour les condamne.

Créanciers et voisins reviennent aussitôt,

Ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un défaut.

Les frères désunis sont tous d'avis contraire :

L'un veut s*accommoder,* l'autre n'en veut rien faire.

Tous perdirent leur bien, et voulurent trop tard

Profiter de ces dards^ unis et pris à part.

LIVRE CINQUIÈME

hE POT DE TEBBJB ET liE POT DE VBIC

Le pot de fer proposa Au pot de terre un Toyage.

Celui-ci B'en excusa, Disant qu'il fe^roit que sage^ De garder le coin du feu:* Car il lui f alloit si peu, Si peu que la moindre diose De son débris* seroit cause :

n n'en reyiendroit morceau.^ 'Tour TOUS, dit-il, dont la peau Est plus dure que la mienne.

Je ne Tois rien qui vous tienne.

— Nous TOUS mettrons à couvert^* Repartit le pot de fer ;

L Que saoe : but Tery wlsely (old locution).

i. De garder le coin du feu: to stay at the fire.

t. J>e 8<m débris: breakinff. No longer used in thia aooeptation

A. H n'en, etc.: there would not a pièce of him retuin.

NoU8 vous meUrons à couvert: well ahelter you

44 FABLES CHOISIES DE LA liOKTALLIE.

Si quelque matière dure

Vous meDace d'aventure,^

Entre deux je passerai,
 Et du coup TOUS sauverai*'
 Cette offre le persuade.
 Pot de fer son camarade
 Se met droit à ses côtés.
 Mes gens s'en vont à trois pieds,'
 Glopin dopant^ comme ils peuvent,
 L'un contre T autre jetés
 Au moindre hoquet^ qu'ils treuvent. * Le pot de terre en
 souffre ; il n'eut pas fait cent pas* Que par son compagnon il fut
 mis en éclats/
 Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
 Ne nous associons qu'avecque^ nos égaux ; Ou bien il nous
 faudra craindre Le destin d'un de ces pots.

Mis en éclats : broken to pièces

a. Avecque : another f orm lor avec, Poetical license.

FaFiLJSS OHOISS BS LA POKTAINB. 46

XiE PETIT FOISSOir ET liE FÊCHEITB.

Petit poisson deviendra grand.

Pourvu que Dieu lui prête vie ; Mais le lâcher en attendant, Je tiens pour moi^ que c'est folie :

Car dé le rattraper il n'est pas trop certain.

Un carpeau,^ qui n'étoit encore que fretin,' Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière. "Tout fait nombre,^ dit T homme en voyant son butin ; Voilà commencement de chère et de festin :

Mettons-le en notre gibecière/ " Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :

"Que ferez-vous de moi? je ne saurois^ fournir

Au plus qu'une demi-bouchée.

Laissez-moi carpe devenir :

Je serai par vous repêchée ; Quelque gros partisan^ m'achètera bien cher :

Au lieu qu'il vous en faut chercher

Gibecière: deslfimates more generally a game ba<r

6.' Je ne saurais: I could not possibly. Fas Is always omitted wlth die CSond. of savoir,

7. Fartisan: the dictionary of Faretlôre (1890) ffiyes the follo-winfir âeflnltlou of the word: "A financier, a man who treats with the kine ; pence, a oapitalist.

^o FABLES OfiOl&IES DE LA FOKTaINS.

Peut-être encor cent de ma taille [vaille.^

Pour faire un plat: quel plati croyez-moi, rien qui — Rien qui
vaille I eh bien ! soit,^ repartit le pêcheur: Poisson, mon bel ami,
qui faites le prêcheur, Vous irez dans la poêle ; et vous aurez beau
dire,*

Dès ce soir on vous fera frire.* '*

Du liens vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras* : Jj^un
est sûr ; T autre ne Test pas.

IiE 1mABOJJB:EUB. et ses "ENFAJSrS^

Travaillez, prenez de la peine :

O'eat le fonds qui manque le moins.^

Un riche laboureur, sentant sa mort prochain^^ Fit venir ses
enfants, leur parla sans témoins : "Gardez- vous/ leur dit-il, de
vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents ;

Un trésor est cache dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage

Ûfardez-vous ; take cood oare no

VaBLÊS CfñOISIES DE LA ËCKtAlNÈ. 47

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.^ Remuez votre champ des qu'on aura fait l'oût^ : Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse." Le père mort, les fils vous' retournent le champ, Deçà, delà,^ partout ; si bien qu'au bout de Tan

Il en rapporta davantage.

D'argent,^ point de caché. Mais le père fut sage

De leur montrer, avant sa mort,

Que le travail est un trésor.

IiA POITILE AUX ŒUFS ITOB.

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Je ne veux, pour le témoigner,^ Que celui dont^ la poule, à ce que dit la fable,®

Pondoit tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle a voit un trésor ; Il la tua, l'ouvrit et la trouva semblable

Témoigner: to prove it

7. Celui dont: him wUose (the example of the man). H. A ce que, etc. : acuurdinfi: to what the fable says.

48 FABLES CBOISIES DS Lk FONTALKS.

A celles dont les œufs ne lui rapportoient rien, S' étant lui-même ôté le plus beau de son bien.'

Belle leçon pour les gens chiolies^ I Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on tus Qui du soir au matin sont pauvres devenus,

Pour vouloir trop tôt être riches !

Ii'OUBS ET IiES DEUX COMPAGNONS.

Deux compagnons, pressés d'argent,

A leur voisin fourreur vendirent

La peau d'un ours encor vivant, Mais qu'ils tueroient bientôt, du moins à ce qu'ils' dirent. C'étoit le roi des ours au compte de- cea gens.' Le marchand à sa peau^ devoit faire fortune ; Elle garantirait des froids les plus cuisants'^ ; On en pourroit fourrer plutôt deux robes qu'une.^

1. Chiches: meaninKsmalUpammontouA, istaken hère fa the sensé of avaricious. Avaricious is the extended acceptation of the Latin avaruSf which means firreedy in gênerai.

FroiÂs les plus cuisants: the most severe temperature

6. On en pourrait fourrer, etc.: one could fur Une rather two ro-bea than only one.

ÏABLÊS CHOISIES DE LA Î^ONTAINÊ. 49

Dindenaut^ prisoit moins ses moutons qu'eux leur ours : Leur, à leur compte,^ et non à celui de la bête. S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours, Ils conviennent de prix, et se mettent en quête, Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot. Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.^ Le marché ne tint pas ; il fallut le résoudre^ : D'intérêts^ contre Tours, on n'en dit pas un mot. L'un des deux compagnons grimpe au faite* d'un arbre;

L'autre, plus froid que n'est un marbre, Se couche sur le nez, fait le mort,^ tient son vent,'

Ayant quelque part où dire®

Que l'ours s'acharne^® peu souvent Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.

1. Bindenaut: is this merchant who laughs at Panurge in praising his sheep so much and on whom Panurgeavenues himself so pleasantly and so cruelly. Panurge at last buys one sheep which he throws out into the sea. all the sheep jump into the water after their fellow brother. The merchant himself, wishing to keep them back is carried away by the water and is drowned with his beasts. From there the well-known expression "les moutons de Panurge." To be exact, we ought to say, "lesmouions de LiikdenavV* Bab. liv. iv. chap. v.

2. Leur, à leur compte: their ownbear, according to their story, not according to the bear's.

8. Voilà mes gens, etc. : behold my fellows as if struck by lightning.

4. Le marché, etc.: the bargain amounted to nothing, it became necessary to break it off.

6. jy intérêts, etc. : as for getting cost out of the bear, not a word was spoken.

a Faîte: to the top.

b'acharne: attacks

.^o VâBLËS CHOtSÎSfi DE LA «OKTAlKË.

Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau^ : Il
^oit ce corps gisant, le croit privé de vie ;

Et, de peur de supercherie, Le tourne, le retourne, approche
son museau,

Flaire aux passages de P haleine.

"C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car il sent." A ces mots,
l'ours s'en va dans la forêt prochaine. L'un de nos deux mar-
chands de son arbre descend. Court à son compagnon, lui dit que
c'est merveille Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout
mal.' **Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal?

Mais que t'a-t-il dit à Toreille ?

Car il t'approchoit de bien près,

Te retournant avec sa serre.

— Il m'a dit qu'il ne faut jamais Vendre la peau de l'ours qu'on ne Tait mis par terre.' "

LI'AKE VÊTU DE LA PEAU DU LION.

Pe la peau du lion l'âne s'étant vêtu Etoit craint partout à la ronde ; Et, bien qu'animal* sans vertu,* Il faisoit trembler tout le monde.

Bien que-, thouffh he was

k Vertu: courage or senerosity.

Un petit bout d'oreille échappé par malheur

Découvrit la fourbe et Terreur :

Martin ût alors son ofSce.

2leux qui ue suvoient pas la ruse et la malice^

S'étonnoient de voir que Martin^

Chassât les lions au moulin.'

Force gens^ font du bruit en France Par qui cet apologue est rendu familier.

Un équipage cavalier^ Fait les trois quarts de leur vaillance.

LE LIEVRE ET LA TORTUE

Bien ne sert de courir ; il faut partir à point^ : Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.' **Gageons,*dit celle-ci, que vous n'atteindrez point Sitôt que moi ce but. — Sitôt I êtes-vous sage^?

Repartit l'animal léger :

Ma commère, il faut vous purger

Avec quatre grains d'ellébore.*

— Sage ou non, je parie encore.'

Ainsi fut fait ; et de tous deux

On mit près du but les enjeux.^

1. Bien ne sert, etc. : it is of no use running ; one must start on time.

Enjeux: stakes

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire.

Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire ; J'entends' de ceux qu'il fait lorsque, prêt d'être atteint. Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,'

Et leur fait arpenter^ les landea Ayant, dis-je, du temps de
reste^ pour brouter.

Pour dormir, et pour écouter D'où Tient le vent,^ il laisse la
tortue

Aller son train de sénateur.*

Elle part, elle s'évertue^ ;

Elle se hâte avec lenteur.*

L J*entend8: I mean.

2. Attx calendes: i. e., aux calendes grecques, whlch did not
exist Expression nsed to mean a time which cannot corne, since
it was the Bomans and not the Greeks. who be^ran their months
by the calends.

8. Arpenter: properly means to measure land by arpents (one
arpent was aboat one third of a hectare^ équivalent to one hun-
dred ares.worth ten thousand square meters.) Beside arpenter
means flfffuratively speakiner. to walk takini; long steps.

S* évertue: does her best

8. Elle se haie avec lenteur: is the Latin proverb: Festina lenie:
Auffustus often used to quote it in Greek. Boileau's precept in his
Art Poétique is well known:

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage Vingt fois sur le
métier remettez votre ouvrage.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageure à peu de gloire, ^

Croit qu'il y va de son honneur' De partir tard. Il broute, il se repose ;

Il s'amuse à toute autre chose Qu'à la gageure. A la un, quand il vit Que l'autre touchoit presque au bout de la carrière, n partit comme un trait ; mais les élans qu'ilût Purent vains : la tortue arriva la première.

Eh bien I lui cria-t-elle, avois-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter* ! et que seroit-ce

Si vous portiez une maison ? "

LE VILLAGEOIS ET l'iE SERPENT.

Esope conte qu'un manant,'^ Charitable autant que peu sage, ^ Un jour d'hiver se promenant A Pentour de son héritage,

1. Tient la gageure à peu de gloire: considéra the wa^rer of lit-tle consequenoe.

Q. Croit guHl, etc. : thinks that his houor is ai stake.

Moi V emporter!: to think that I won the race

5. 3fananf : peasant. 3fa/m»< synonymous of rj/aj'n.rodtrtar, Nowadays, meanins a coarse man, lacklng reflnozziont.

§. Pe(4 \$aaei foolish.

Aperçut un serpent sur la neige étendu, Transi,^ gelé, perclus,' immobile rendu,^ N'ayant pas à vivre un quart d'heure.

Le villageois le prend, l'emporte en sa demeure ; Et sans considérer quel sera le loyer^

D'une action de ce mérite,

Il rétend le long du foyer.

Le réchauffe, le i&essuscite.

L'animal engourdi^ s^nt à peine le chaud, Que l'âme lui revient avecque la colère .• Il lève un peu la tête, et puis siiïie aussitôt ; Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père. "Ingrat, dit le manant, voilà donc mon salaire I Tu mourras!" A ces mots, plein d'un juste courroux. Il vous^ prend sa cognée, il vous tranche la bête ;

Il fait trois serpents de deux coups,

Un tronçon, la queue et la tête ;

Perclus: paralyzed

3. Immobile rendu: rendered immovable. There Is a coma between immobile and rendu in the édition of 1729; some modern éditions have reproduced this punctuation. Rendu still means worn out with fatigue.

4. Le loyer: reward. This word is still used in this sense in poetry. and Voltaire said:

Très-neu de gré, mille traits de satire Sont le loyer de
g^iconque ose écrire.

{Epître à la duchesse du Maine,)

Vous; redondant as explained in 170te 3, Pase

L'insecte,^ sautillant, cherche à se réunir ; Mais il ne put y
parvenir.

Il est bon d'être charitable :

Mais envers qui ? c'est là le point.

Quant aux ingrats, il n'en est point Qui ne meure enfin
misérable.

IlIE CHIEN QUI LACHE SA FBOIE FOT7B L'OMBRE.

Chacun se trompe ici bas :

On voit courir après T ombre Tant de fous qu'on n'en sait pas,
La plupart du temps, le nombre.

Au chien dont parle Esope il faut les renvoyer.' Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée, La quitta pour l'image, et pensa se noyer.* La rivière devint tout d'un coup agitée ; A toute peine il regagna les bords.

Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

1. LHnsfïCie: Furetière's dictionary admits this extensiou of sensé of the Word insect. "Hâve also been called insects." says Furetière. "animais that live after they are eut in severai pieoest as the frojCi lizards, serpents, vipers. etc."

LIVRE SEPTIÈME

JJBB ANIMAUX MAI1ADE8 DE IiA FE8TE.

Un mal qui répand la terreur,

Mal que le ciel en sa fureur Inventa pour punir les crimes de la terré, La peste (puisqu'il faut l'appeler par son tiom), Capable d'enrichir en un jour PAchéroli,*

Faisoit aux animaux la guerre.

Us ne mouroient pas tous, mais tous étoient frappés :

On n'en voyoit point d'occupée" A oherclier le soutien d'une mourante fie ;

Nul mets n'excitoit leur envie* i

Ni loups ni renards n'épioient^

La douce et l'innocente proie :

Les tourterelles se fuyoient ;

Plus d'amour, partant^ plus de joie.

1. Aohéron ; river of the Infernal Beflrions. ProBoanoé
À*8hea-ron.

3. On n'en voyait poinU eto,: none were een hxuj lookng for
the inaintenanoe of a wretched existence.

8. Nul mets» eto, : no dish in particular exoited their appetite.

FwrtatAi henoe. oonseauenUy

BO FABLES OROISTEB BS LA. FOHTAtKK.

Le lion tint conseil, et dit : "Mes chers amis. Je crois que le ciel
a permis Pour nos péchés cette infortune.

Que le plus coupable de nous^ Se sacrifie aux traits du céleste
courroux ; Peut-être il obtiendra la guérison commune.

L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents'

On fait de pareils dévouements.' . Ne nous fiattons donc point
; voyons sans indulgence»

L'état de notre conscience.

Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons, J'ai dévoré force* moutons.

Que m'avoient-ils fait ? nulle offense ; Même il m'est ariivé quelquefois de manger

Le berger.

Je me dévouerai donc, s'il le faut : mais je pense Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi qu#) moi ; Car on doit souhaiter, selon* toute justice,

Que le plus coupable périsse.

— Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi ; Vos scrupules font voir^ trop de délicatesse. Eh bien ! manger moutons, canaille, "^ sotté espèce,

Canaille: vile race

ĬÂfiLES OHOÎSies Dfi LA PONTAïKS. 61

Est-oe un péché? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,

En les croquant, beaucoup d'honneur ;

Et, quant au berger, l'on peut dire

Qu'il étoit digne de tous maux, Etant de ces gens-là qui sur les animaux

Se font un chimérique empire.^ " Ainsi dit le renard ; et flatteurs d'applaudir.'

On n'osa trop approfondir Du tigre, ni de l'ours, ni des autres
puissances,'

Les moins pardonnables offenses :

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples matins,' Au dire
de chacun,^ étoient de petits saints. L'âne vint à son tour, et dit :
"J'ai souvenance*

Qu'en un pré de moines passant/ La faim, l'occasion,® l'herbe
tendre,^ et, je pense.

Quelque diable aussi me poussant, ^^

1. 8e font un chimérique empire: aBsnme a oontrol wHhont
foundation.

2. D'applaudir: began or hastened to applaud is understood :
the flatterers befiran to applaud.

8. Puissances: ofth6otherpower8,t.e.,ofth6 otherpow6rf ni
animaïs.

L'herbe tendre: the new «rrass

UX Mepoussanli drlvín^me.

62 tABLEâ Cfíol8lJ&8 DE Là FOKTAmË.

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue ;

Je n*en avois nul droit, puisqu'il faut parler net.^ **

A ces mots, on cria haro' sur le baudet.

Un loup, quelque peu clerc,* prouva par sa haraogues
Qu'il falloit dévouer^ ce maudit animal.
Ce pelé, ce galeux,^ d'où^ venoit tout leur mal.
Sa peccadille^ fut jugée un cas pendable.^
Manger l'herbe d'autrui I quel crime abominable !
Bien que la mort n étoit capable^^ D'expier son forfait. On le
lui fit bien voir."
Selon que tous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour^' vous rendront blanc ou noir.

On le lui fit bien voir: they made him see it indeed

la. Les jugements de cour, etc.: '*Not only court judgements.'*
says Chambord, "but city iudffements &, I believe villae judise-
ments as well.

IaE rat qui s^st bettré du monde.

Les Levantins' en leur légende* Disent qu'un certain rat, las
des soins d'ici-bas,'

Dans un fromage de Hollande

Se retira loin du tracas,*

La solitude étoit profonde,

S' étendant partout à la ronde.

Notre ermite nouveau subsistait là-dedans.

Il fit tant,^ de pieds et de dents, Qu'en peu de jours il eut au fond® de T ermitage Le vivre et le couvert^ : que faut-il davan- tage ? Il devint gros et gras : Dieu prodigue ses biens

A ceux qui font vœu d'être siens.

Un jour, au dévot personnage

Des députés du peuple rat^ S'en vinrent demander quelque aumône' légère :

Ils alloient en terre étrangère Chercher quelque secours contre le peuple chat ;

Âumônei contribution

Ratopolis* étoit bloquée :

On les avoit contraints de partir sans argent,

Attendu' V état indigent

De la république^ attaquée, ils demandoient fort peu, certains que le secours

Seroit prêt dans quatre ou cinq jours.

'*Mes amis, dit le solitaire, Les choses d'ici-bas ne me re- gardent plus :

En quoi peut un pauvre reclus^

Vous assister ! que peut-il faire Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci* I J'espère qu'il aura de vous quelque souci.

Ayant parlé de cette sorte,

Le nouveau saint ferma sa porte.

Qui désigné-je/ à votre avis, Far ce rat si peu secourable ?

Un moine ? Non, mais un dervis^ :

Je suppose qu'un moine est toujours charitable.

1. Batopolit: oompound word, meanInfir hère city of the rats.
3. Attendu: considerinff.

3. République: accordins to the old meanins of the Word, the stat» monarchy or republic.

Beclus: one shut out from the world

6. Que peut-il faù'e que de, etc.: what else can he do. but pray heaven to heip you in this.

e. Qui désigné-je: présent tense, standing for Qui est-ce que je désigne,

7. Dervis : or rather derviche, which is the correct pronuncia-tion in Fersian or Turkish. They also call so. among the Mussul-mans. pious

Çeople united in communities and who hâve made a vow of poverty. Their name is synonymous of beggar ; it cornes from der, **door" and signifies literally : "who collect at doors and go from door to door."

fABLFR CfiOîBlËS DK LA tONtAlî^Ë. C8

Uh HÉROK.i

Un jour, sur ses longs pieds, alloit je ne sais où, Le héron an long bec emmanché^ d'un long cou :

Il côtoyoit^ une rivière.

L'onde étoit transparente ainsi qu'aux plus beaux jours^ ; Ma commère la carpe y faisoit mille tours'^

Avec le brochet son compère.

Le héron en eût fait aisément son profit^ :

Tous approchoient du bord ; l'oiseau n'avoit qu'à

Mais il crut mieux faire d attendre [prendre.^

Qu'il eut^un peu plus d'appétit :

Il vivoit de régime,* et mangeoit à ses heures.^® Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau,

S'approchant du bord, vit sur Teau Des tanches qui sortoient du fond de ces demeures. Le mets ne lui plut pas ; il s'attendoit à mieux/^

Et montrait un goût dédaigneux

1. Le hêron[^] etc.: the héron with a lon[^]r beak endine a lonfir neck. a. Emmanché: havinfi: as a handle.

Il s'attendait à mieuxi he expected better

[^] fAfILËfi CfïOISlSd DS Là fùrttAJXtK

Comme le rat du bon Horace.[^] "Moi, des tanchee I dit-il ; moi, héron, que je fasse Une si pauvre chère ! Et pour qui me prend-on? " La tanche rebutée/ il trouva du goujon.

"Du goujon! c'est bien là le dîner' d'un héron! J'ouYrirois pour si peu le bec[^] ! aux dieux ne plaise* I ** n l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon*

Qu'il ne vit plus aucun poisson.

La faim le prit[^] : il fut tout heureux et tout aise

De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :

Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ; On hasarde de perdre en voulant trop gagner.

Gardez-vous* de rien dédaigner, Surtout quand vous avez à peu près votre compte.* Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons Que je parle : écoutez, humains, un autre conte ; Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçon&

1. Horace: allusion to this verse of Horace (Book ii, satire vi» verse 87) which depicts the disdain of the city rat:

"Tanfirentis maie sinfirula dente, superbo," Jetant sur totUà-peiri,e une dent dédatoneuse,

te translated by André Chénier.

a. JRebiUée: rejected.

s. (Test bien là le dîner: a fine dinner that for a héron.

4. J'ouvrirais pour si peu le hec: I should open my beak for bo little.

6. Aux dievx ne plaise: far from it. A Dieu ne plaise expresses ti<^ dislike you feel to accomplish a certain thing.

ft. Toui alla de façon: evenrthinfi: worked in such a iray.

Votre compte: what you need

tiE COCHE ET IiA MOUCHE.

Dans un chemin montant, sablonneux, malaise.

Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiroient un coche.* Femmes, moine, vieillards, tout étoit descendu : L'attelage^ suoit, souffloit, étoit rendu.* Une mouche survient, et des chevaux s'approche, Prétend les animer par son bourdonnement ; Pique Vun, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller la machine ; B' assied svx le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine^

Et qu'elle voit les gens marcher, Elle s'en attribue uniquement la gloire, Ya, vient, fait l'empresée' : il semble que ce soit Un sergent de bataille allant en chaque endroit Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La mouche, en ce commun besoin.

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ; Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.^

Le moine disoit son bréviaire :

^ Coche: laree coach. This fable has furnished this locution: faire la miche du coche» applied to officious people who produce nothing but bustle and ado.

% Ij attelage', the horses.

s. Etait rendu : was worn out with fatigue*

Se tirer d'affaire: to get out of difficulties

Il prenoit bien son temps ! une femme chantoit ; C'étoit bien de chansons qu'alors il s'agissoitM Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

Après bien du travail, le coche arrive au haut. "Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt : J'ai tout fait que nos gens

sont enûn dans la plaine*^ Çà, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine»

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,

S'introduisent dans les affaires :

Ils font partout les nécessaires,' Et partout importuns, devroient être chassés.

LA LAInÈRE ET LE POT AU LAIT.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait

Bien posé sur un coussinet,^ Prétendoit* arriver sans encombre* à la ville. Légère et court vêtue, ^ elle alloit à grands pas. Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile.

Cotillon simple® et souliers plats.

1. C'était bien de chansons, etc. : a pretty time to be singinir.

CotiUon simple: plainskirt

Notre laitière ainsi trousseé^

Comptoit déjà dans sa pensée Tout le prix de son lait ; en employoit T argent ; Achetoit un cent^ d'œufs ; faisoit triple couvée* : La chose alloit à bien par son soin diligent.

**I1 m'est, disoit-elle, facile D'élever des poulets autour de ma maison ;

Le renard sera bien habile S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon« Le porc à s'engraisser coûtera peu de son^ ; H étoit, quand je l'eus,* de grosseur raisonnable : J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon. Et qui m'empêchera de mettre en notre étable, Vu le prix dont il est,* une vache et son veau, Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?" Perrette là-dessus saute aussi, transportée^ : Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée. La dame de ces biens, quittant d'un œil marri^

Sa fortune ainsi répandue,

y a s'excuser à son mari.

En grand danger d'être battue.

Transportée: delighted with joy

8. D'un œil marri: with a sad eye. This old adjective marri was stiU in ereat use in the familiar lansniaee ot the 17th century. but was generally attached to Personal nouneu

Le récit en farce' en fut fait ; On rappela le Pot au lait.

Quel esprit ne bat la campa^^^ ?

Qui ne fait châteaux en Espagnft^ ?

Picrochole,* Pyrrhus,^ la laitière, enfin tous,

Autant les sages que les fous. . Chacun songe en veillant^ ; il n'est rien de plu)9 doux; Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;

Tout le bien du monde est à nous,

Tous les honneurs, toutes les femmes.

Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ; Je m'écarte/
je vais détrôner le sophi^ ;

On m'élit roi, mon peuple m'aime ; Les diadèmes vont sur ma
tête pleuvant :

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même;

Je suis Gros- Jean' commo devant.

1. Le récit» etc. : the story of it was told In a fnnny fonn.

Chacun songe en veillant: every one has waking dreams

7. Je m'écarte: I run away in imagination in search of adventures.

8. Sophi: name given formerly in the west, to the sovereign of Persia.

9. Oros-Jean: plain John as before. To say a village peasant or a man of humble origin. The verse has become proverhinl and seems to allude to the hero of some popular story, to some adventiirerfallen back to nothing after short and fantastic grandeurs. For those who knew that Jean was the name of the fabie writer. the application waa more comical

IiE CHAT, I«A BELiETTE, ET IiB PETIT IiAFJN.

Du palais d'un jeune lapin

Dame belette, un beau matin,

S'empara : c'est une rusée.^ Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.' Elle porta chez lui ses pénates un jour Qu'il étoit allé faire à P aurore sa cour*

Parmi le thym et la rosée.

Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours/ Jeannot lapin retourne aux souterrains séjours. La belette avoit mis le nez à la fenêtre.

"O dieux hospitaliers I que vois-je ici paroître ? Dit l'animal chassé du paternel logis.

Holà I madame la belette.

Que l'on déloge sans trompette,* Ou je vais avertir tous les rats du pays.** La dame au nez pointu répondit que la terre

Etoit au premier occupant.

C étoit un beau sujet de guerre, Qu'un logis où lui-même il n'entroit qu'en rampant!

"Et quand ce seroit un royaume,

Une rusée: a shrewd one

%, Ce lui fui chose aisée: it was an easy matter to her.

8. Un jour QuHl était...„8a cour: a day when he had sone to court Aurora.

4. Fait tous ses tours: played ail his pranks. p. Çuê fçn déloge sans trompette: moyo witbout much ado.

72 ITABLEB OHOISSISS DB La FOKTAINE.

Je voudrois bien savoir, dit-elle, quelle loi

En a poux toujours fait l'octroi^ A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,

Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi." Jean lapin allégua la coutume et T usage :

"Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis Bendu maître et seigneur et qui, de père en fils, L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis. Le premier occupant, est-ce une loi plus sage?

— Or bien,* sans crier davantage, Eapportons-nous,* dit-elle, à Raminagrobis.* C'étoit un chat vivant comme un dévot ermite.

Un chat faisant la chattemite,^ Un saint homme de chat,* bien fourré, gros et gras,

Arbitre expert sur tous les cas*

Jean lapin pour juge l'agrée J

Les voilà tous deux arrivés

Fait r octroi: has for ever srlven concession of It

% Or bien: Locution very freanently used by the lawyers of the time and which Rabelais parodied in Pantagruel: ** Allez, enfants, or bien, et passez outre, or bien, nous ne sommes tant diables» or bien qm tiours sommes noirs, or bien, or bien, or bien,'*

8. Rapportons-nous : let us leave it to ; better be rapportons-nous-en from s'en rapporter : to leave it to.

4. Raminagrobis: the etymolofir of this name Is doubtful. In a farce of the XVI century, it desisniates the counsellors of the Rouen Parliament and forms two words, ces gros raminas grohis, Ramina si^rnifles cat; as to grobis, or grosbxs, faire du grobis was used familiarly mean- Iniir to play the offlolous one ; so that Raminagrobis is a cat of importance.

Vc^rréex accepte him

Devant sa majesté fourrée.' Grippeminaud' leur dit : '*Mes enfants, approchez. Approchez ; je suis sourd, les ans en sont la cause." L'un et Pautte approcha, ne craignant nulle chose. Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,^

Grippeminaud le bon apôtre, Jetant des deux côtés la griffe en même temps, Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois Les petits souverains se rapportants^ aux rois.

I.A MOBT ET !•£ MOUBALİT.i

La Mort ne surprend point le sage :

Il est toujours prêt à partir,

S'étant su' lui-même avertir Pu temps où Ton se doit résoudre à ce passage.

Ce temps, hélas I embrasse tous les temps :

Qu^on le partage en jours, en heures, en moments,

Il n'en est point qu'il ne comprenne Pans le fatal tribut ; tous sont de son domaine ; Et le premier instant où les en&nts des rois

Ouvrent les yeux à la lumière

Est celui qui vient quelquefois

Fermer pour toujours leur paupière.

Défendez-vous par la grandeur.

Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse,

La Mort ravit tout sans pudeur :

Un jour le monde entier accroîtra sa richessa

1. Amongst La Fontaine's fables, a few are more popular than others but there are none of a higher order. The elevation of the style, the dignity of the moral lesson, make of this apologue one of the master* pièces of our poet.

a. S'Avant qu'il, .passoit^e: having known how to give himself warning of the time one is to be resigned to this journey.

. n'est rien de moins ignoré^ ; Et puisqu'il faut que je le die,^ Bien où l'on soit moins préparé.

Un mourant, qui comptoit plus de cent ans de vie, Se plaignoit à la Mort que précipitamment Elle le contraignoit de partir tout à l'heure,

Sans qu'il eût fait son testament, Sans Taver tir au moins. "Est-il juste qu'on meure au pied levé ? dit-il : attendez quelque peu ; Ma femme ne veut pas que je parte sans elle ; Il me reste à pourvoir un arrière-neveu^ Souffrez^ qu'à mon logis j'ajoute encore une aile. Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle I — Vieillard, lui dit la Mort, je ne t'ai point surpris* ; Tu te plains sans raison de mon impatience :

Eh ! n'as-tu pas cent ans ? Trouve-moi dans Paris Deux mortels aussi vieux ; trouve-m'en dix en France. Je devois, ce dis-tu,^ te donner quelque avis

Qui te disposât à la chose ;

J'aurois trouvé ton testament tout fait, Ton petit-fils pourvu, ton bâtiment parfait.

Ne te donna-t-on pas des avis, quand la cause

1. Il n'est rien de moins ignoré: there is no subject upon which one is less ignorant.

Souffrez: allowmeto

6. Je ne Vais point surpris : I did not take you unawares. e. Ce di9'tui according to you*

FABLES CHOISIES I>E LA L'ONTAINE, 77

I>u marcher et du mouYement,

Quand les esprits, le sentiment, Quand tout faillit en toi^ ?
Plus de goût, plus d'ouïe ; Toute chose pour toi semble être évanouie ; Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus : Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus/.

Je t'ai fait voir tes camarades,

Ou morts, ou mourants, ou malades, ^

Qu'est-ce que tout cela, qu'un avertissement I ,

Allons, vieillard, et sans réplique. \

n n'importe à la république

Que tu fasses ton testament." La Mort avoit raison : je voudrois qu'à cet âge On sortît de la vie ainsi que d'un banquet, Remerciant son hôte, et qu'on fît son paquet' Car de combien peut-on retarder le voyage ?

Tu murmures, vieillard! vois ces jeunes' mourir ;)

Vois-les marcher, vois-les courir A des morts, il est vrai, glorieuses et belles, Mais sâres cependant, et quelquefois cruelles. J'ai beau te le crier^ mon zèle est indiscret : Le plus semblable^ aux morts meurt le plus à regret.

1. QvMnd la cause, .faillit en toi: when walklDfir, motion, when your

mina, your f eelinsr. when everythinfir was failinfir witli you.

2. Et Qu'on fU son paquet: topackup. Thosepopular locutions make of La ix>ntaine a very original imitator.

Ces jeunes: thèse youn^r people

4. tPai beau te le crier : it is in vain for me to proolaim it loud to you.

6. Le plus 8emblahle.,.,.,à reçréti the one most resembling the dead dies moBt unwillinKly.

78 Fables choisies i>e la. voKTAtNS.

IiE BA'VWTIESR ET IiE YINANCIEB,.

Un savetier^ chantoit du matin jusqu'au soir:

C'étoit merveilles de le voir, Merveilles de Touîr^ ; il faisoit des passages,'

Plus content qu'aucun des sept sages.

Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,^

Chantoit peu, dormoit moins encor :

O'étoit un homme de finance.

Si sur le point du jour parfois il sommeilloit, ^ Le savetier alors
en chantant Téveilloit ;

Et le financier se plaignoit

Que les soins de la Providence N'eussent pas au marché fait
vendre le dormir, ^

Comme le manger et le boire.

En son hôtel il fait venir Le chanteur, et lui dit : **or cà, ^ sire
Grégoire, Que gagnez-vous par an ? — Par an, ma foi, monsieur,

Pit avec un ton de rieur

1, Savetier: cobbler.

2. De Vouïr: to hear him. Thls verb ouïr is but little used ex-
cept lu thelnfinitive ouïr^ in Past Part, ouï. In Past deûnite f ouïs
t in the Imp. of the Subj. que f ouïsse,

Tout cousu d'or: h&Ylng much gold on bis clothes

6. Sommeiller : means to sleep, but very li^rhtly, apt to be awa-
kened by the sliirhtest noise.

6. Le dormir: as well as le manger, le boire, inflnitives chan-
grerd into nouns by poetlcal license, very freciuently used by La

Fontaine.

7. Orçà: say hère. Locution bearing close resemblance to
Voyonsl Or. çàt dites-moi.

PaBLêÔ CflÔtSlËÔ Î)E tA t^ONTÀÎÎË. 79

Le gaillard^ savetier, ce n'est point ma manière De compter
de la sorte ; et je n'entasse guère^ Un jour sur Vautre : il suffit
qu'à la fin

J'attrape^ le bout de Tannée ;

Chaque jour amène son pain.

— Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée?

— Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours Et sans
cela nos gains seroient assez honnêtes),^

Le mal est que dans Tan s'entremêlent des jours

Qu'il faut chômer^ ; on nous ruine en fêtes : L'une fait tort à
l'autre^ ; et monsieur le curé De quelque nouveau saint charge
toujours son prône.' " Le financier, riant de sa naïveté.

Lui dit : "Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trôna Prenez
ces cents écus ; gardez-les avec soin,

Pour vous en servir au besoin.» " Le savetier crut voir tout l'ar-
gent que la terre

Avoit depuis plus de ceot ans

Produit pour Tusage des gens.

Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre

Chùmeri lieidle

8. L'une/ait tort à Vautre: one holy dav does harm to the other» (becaueetneyare notkept as well as if there were fewer ot them), they are in each other's way. they tread upon each other's heels.

7. Prône: Sunday sermon atwhich the ourate firives out wed-dinfira, funerals, and holy days to be kept durinfir the week.

& Au besoin : ii necessar y*

8o t'ABLfiS CHOt^ttS DE LA I^OKTAIKS.

L'argent, et sa joie à la fois.

Plus de cbant : il perdit la voix, Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.

Le sommeil quitta son logis :

H eut pour hôtes les soucis,

Les soupçons, les alarmes vaines.

Tout le jour il avoit Tœil au guet^ ; et la nuit,

Si quelque chat faisoit du bruit, Le chat prenoit l'argent. A la fin le pauvre homme S'en courut^ chez celui qu'il ne réveillait plus : "Bendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,

Et reprenez vos cent écus."

IiE BAT İST Ii'HUITBJB.

Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle. Des lares* paternels un jour se trouva soûl.* H laisse là le champ, le grain, et la

javelle, ^ Va courir le pays,* abandonne son trou.

Sitôt qu'il fut hors de la case^ :

"Que le monde, dit-il, est grand et spacieux 1 Yoilà les Apen-
nins, et voici le Caucase 1 "

Jaiei small and poor abode

FAFILES CHOISIES DG LA FONTAtKË. SI

La moindre taupinée^ étoit mont à ses jeux.

Au bout de quelques jours le voyageur arrive

En un certain canton où Téthys^ sur la rive

Avoit laissé mainte huître^ ; et notre rat d'abord

Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord.*

"Certes, dit-il, mon père étoit un pauvre sire !

Il n'osoit voyager, craintif au dernier point,*

Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire :

J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point. "^

D'un certain magister le rat tenoit ces choses,

Et les disoit à travers champs^ ; N'étant pas de ces rats qui, les
livres rongeurs,

Se font savants jusques aux dents. ^

Parmi tant d'huîtres toutes closes Une s' étoit ouverte ; et, bâ-
liant au soleil,

Par un doux zéphyr réjouie, Humoit l'air, respiroit, étoit épa-
nouie, Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, nonpareil.

Mainte huître: many an oyster

4. Vaisaeaux de haut b-^rc?: Phips with several decks. ^,'Au der-
nier point', to the highest degree.

6. Nous n'y bûmes pnivt: allufiion to a paARner*^ of Pabelalfl,
llv. 1, ch. zxxiii. "Wlien th« conQuest of the world i« proposed to
Picroohole, and thathis imat^inationi was made to travel, with
hiR suite, across the three Arabias, he Faïd : *Ha, poorfellows,
what phall we drink in thèse déserts?" He was answered that eve-
rythin^ had been provided for and that the raravan of Mecca was
there and would furnish bread and wine. "Well," eald Picrochole,
"but we did not drink cool"

7. A travers champs : right or left, at random. S Jusg^i'aiix
dents: up to the eyes.

D'aussi loin que le rat voit cette huître qui baille :

"Qu'aperçois-je, dit-il; c'est quelque vickuaille**

Et, si je ne me trompe à la couleur du mets^

Je dois faire aujourd'hui bonne chère,' ou jamais.'^

La-dessus, maître rat, plein de belle espérance»

Approche de l'écaillé, allonge un peu le lx>u.

Se sent pris comme aux lacs^ ; car l'huître i<5ut d'un

Se referme. Et Toilà ce que fait l'ignorance. [coup

Cette fable contient plus d'un enseignement :

Nous y voyons premièrement Que ceux qui n*ont du monde
aucune expérience Sont, aux moindres objets, frappés d'étonne-
ment ; Et puis nous y pouvons apprendre Que tel est pris qui
croyoit prendre,*

Ii'OXTBS ET Ii'AMATEUB DES JARDINS,

Certain ours montagnard, ours à demi léché,^ Confiné par le
Sort dans un bois solitaire, Nouveau Bellérophon,* vivoit seul et
caché.

Il fût devenu^ fou : la raison d'ordinaire

Comme aux lacs: as in a vice

4. Qike tel est pris» etc. : that he is entrapped who wished to en-
trap others.

6. Oars h demi léché: metaphorlo allusion to the popnlar be-
lief that bears liok their youns: to shape them. from this belief the
oommon sayinfir: un ours mul léché, applied to a coarse man.

6. BeUérophjon : the oonoaeror of Ohimera, seeinfir he was
hated by ail the firods. says Homer, (lUad. cant. vi.. verse 200

and 202) wandered* eatini; away his soul, and shunning the traces of men.

Il fût devenu: he woold haye beome

N'habite pas longtemps chez des gens séquestrés.

Il est bon de parler, et meilleur de se taire^ ;

Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.'

Nul animal n'avoit affaire^

Dans les lieux que Tours habitoit ;

Si bien que, tout ours qu'il étoit/ Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.

Pendant qu'il se livroit à la mélancolie^

Non loin de là certain vieillard

S'ennuyoit aussi de sa part.^ Il aimoit les jardins, étoit prêtre de Flore,

n rétoit de Pomone encore.

Ces deux emplois sont beaux ; mais je voudrois parmi*

Quelque doux et discret ami.

Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre :

De façon que, lassé de vivre Avec des gens muets, notre homme, un beau matin, Va chercher compagnie, et se met en

campagne.^

L'ours, porté d'un même dessein,*

Yenoit de quitter sa montagne.

1. De se taire: proverb^notherwords: La parole est d? argent,
%nais la silence est (Tor,

lyun même dessein: by aamo objeoU

Tous deux, par un cas surprenant,

Se rencontrant en un tournant.^ L'homme eut peur : mais comment esquiver? et que Se tirer en Oasoon^ d'une semblable affaire [faire? Est le mieux: il sut donc dissimuler sa peur.

L'ours, très mauvais complimenteur, Lui dit: ** Viens-t'en me voir.' " L'autre reprit: "Sei- Vous voyez mon logis ; si vous me vouliez faire [gneur, Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas, J'ai des fruits, j'ai du lait : ce n'est peut-être pas De nos seigneurs les ours le manger ordinaire ; Mais j'offre ce que j'ai." L'ours l'accepte ; et d'aller.* Les voilà bons amis avant que d'arriver :

Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble ; *

Et bien qu'on soit, à ce qu'il semble,

Beaucoup mieux seul qu'avec des sots, Comme l'ours en un jour ne disoit pas deux mots, L'homme pouvoit sans bruit vaquer à son ouvrage. L'ours alloit à la chasse, apportoit du gibier ;

Faisoit son principal métier D'être bon émoucheur* ; écartoit du visage

Yienê-Ven rue voir: come to see me

♦. D'aller : de before an infinitive is taken absolutely, that is to say "wUhout uoun or verb— it translates the latin narrative Infinitive. 5. Einoucheur: fly-catcher.

De son ami dormant ce parasite ailé Que nous avons mouche appelé.

Un jour que le vieillard dormoit d* un profond somme, Sur le bout de son nez une allant se placer Mit l'ours au désespoir ; il eut beau la chasser.^ **Je t'attraperai bien/* dit- il ; et voici comme. Aussitôt fait que dit* : le fidèle émoucheur Vous empoigne un pavé,* le lance avec roideur. Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche ; Et non moins bon archer^ que mauvais raisonneur, Roide mort étendu sur la place il le couche.

Bien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ; Mieux vaudroit un sage ennemi.

1. Il eut beau la chasser: it was in vain for him to chase it away.

Aussitôt fait gue dit: no sooner said than done

8. Un pavé: a bolder. Speaklnsr of an awkward praise we say :
&est e pavé de Fours,

4. Bon archer: improper expression. The archers only shot ar-
rowe» but in this sensé bon archer signifie good shot.

LIVÉE NEUVIÈME.

LES DEUX FIGEONS.

Deux pigeons s'aimoient d'amour tendre :

L'un d'eux, s* ennuyant au logis,^

Fut assez fou pour entreprendre

Un voyage en lointain pays.

L'autre lui dit : "Qu'allez- vous faire?

Voulez-vous quitter votre frère ?

L'absence est le plus grand des maux :

Non pas pour vous, cruel! Au moins, que les travaux,*

Les dangers, les soins du voyage.

Changent un peu votre couragel Encor, si la saison s'avançoit
davantage' Attendez les zéphyr : qui vous presse* ? un corbeau
Tout à l'heure annonçoit malheur à quelque oiseau. Je ne songe-
rai plus que rencontre funeste,* Que faucons, que réseaux. Hélas
I dirai-je, il pleut :

Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,

Au logis: at home

% Au moins Que, etc.: let at least the labors, danfirers andcares of the i^OLmej weaken uomewhat your détermination.

3, Encor sit etc,i if only the season were a little farther advanced.

é. Qui vous presse: what hurries you.

6. /e ne iongerai, etc.: I shall think of nothings else but unlucky ineetings.

Bon souper, bon gîte, et le reste? " Ce discours ébranla le cœur De notre imprudent voyageur :

Mais le désir de voir et Phuïïïeur inquiète^ L'emportèrent enfin.* H dit : "Ne pleurez point ; Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite : Je reviendrai dans peu conter de point en point'

Mes aventures à mon frère ; Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint

Vous sera d'un plaisir extrême.

Je dirai : J'étois là ; telle chose m'avint^ .

Vous y croirez être vous-même.** A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.* Le voyageur s'éloigne : et voilà qu'un nuage L'oblige de chercher retraite en quelque lieu. Un seul arbre s'offrit, tel encor que Torage Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.

L'air devenu serein, il part tout morfondu,* Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie; Dans un champ à l'écart voit du blé répandu.

Voit un pigeon^ auprès : cela lui donne envie ;

Un pigeon: adecoybird

l'ABLES CHOISIES DE LA FONTAINE. 80

n j Yole, il est pris: ce blé couYroit d'un lacs

Les menteurs et traîtres appas.

Le lacs étoit usé; si bien que, de son aile.

De ses pieds, de son bec^ l'oiseau le rompt enfin ; Quelque plume^ y périt ; et le pis du destin Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle, Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle Et les morceaux du lacs qui l'avoit attrapé,

Sembloit un forçat échappé.

Le vautour s'en alloit le lier,^ quand des nues Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.

Le pigeon profita du conflit des voleurs, S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,

Crut, pour ce coup,^ que ses malheurs

Finiroient par cette aventure ; *

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)^ Prit sa fronde,
et du coup tua plus d'à moitié

La volatile malheureuse, Qui maudissant sa curiosité,

Traînant l'aile, et tirant le pied,

Demi-morte, ^t demi-boiteuse,

Droit au logis s'en retourna.

Que bien, que mal,*^ elle arriva

1, Qibei^Que plume: some feather or other.

2, Le lien a blrd of prey seizin^fir with his talons.

a Four ce coup: this time.

4. Cet âge est sans pitié: hemlstich known by everybody and
accusation that we hâve many opportun! ties to repeat. because
childhoodt unconsciously very often, justifies its application.

6. Que bien, que mal: as well as possible. Standing for tant
bien q^e

Sans autre ayenture fâcheuse.

Yoilà nos gens rejoints^ ; et je laisse & juger De combien de
plaisirs ils payèrent leurs peines. Amants, heureux amants, vou-
lez-YOus Toyager ?

Que ce soit aux rives prochaines.

Soyez-Yous l'un à l'autre un monde toujours beau,

Toujours divers, toujours nouveau ; Tenez- vous lieu de tout,'
comptez pour rien le reste. J'ai quelquefois aimé : je n'aurois pas
alors,

Contre le Louvre et ses trésors.

Contre le firmament et sa voûte céleste,

Changé les bois, changé les lieux Honorés par les pas, éclairés
par les yeux

De l'aimable et jeune bergère

Pour*qui, sous le fils de Cythère,* Je servis, engagé par mes
premiers serments.

Uélas ! quand reviendront de semblables moments I Faut-il
que tant d'objets si doux et si charmants^ Me laissent vivre au
gré de mon âme inquiète I Ah I si mon cœur osoit encor se ren-
flammer I Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête ?

Ai-je passé le temps d'aimer ?

1. VoGà nos cens rejointh: behold our two pifireons reunthd.

s. Tenez-vois lieu de tout: be ail in ail to eaoh other.

8. Outhèrei for Gythérée^ i. e., Yenus, the goddess worshîp-
ped at Oytherae. Cupid.

4. Faut-il, etc. : Must It be that 8o many sweet and oharmlng
moments •bould leave m« ^9 Uve at the tsa^oj of my resUess bu-
mor ?

VABLE8 CHOISIES DE LA EONTAimS. 91

LE QliAND ET IiA CTTROUIiLB.

Pieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuye En tout
cet univers, et l'aller parcourant,^ Pans les citrouilles je la
treuve.'

Un villageois, considérant Oombien ce fruit est gros et sa tige
menue' : "A quoi songeoit, dit- il, l'auteur de tout cela ? n a bien
mal placé cette citrouille-là I

Eh parbleu ! je Taurois pendue

Â Tun des chênes que voilà ;

C'eût été justement l'affaire :

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage, Garo,* que tu n'es point entré Au conseil de
celui que prêche ton curé ; Tout en eût été mieux^ : car pourquoi,
par exemple. Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit
doigt»

Ne pend-il pas en cet endroit ?

Dieu s'est mépris : plus je contemple Ces fruits ainsi placés,
plus il semble à Garo

Que l'on a fait un quiproquo.* "

1. Et TaUer parcourant . and wlthout travelllnfir ail over it, 3.
Latreuve; for trouve,

Menue: slender, small

4 Qaro: name for a peasant.

6. Tout en eût élémieux: everything'sT would hâve been the better for it tt. Que Von a fait un ^ipro({uo: that a mistake has been made.

92 VABL1E8 CHOISIES DE LA FONTAÎrC.

Cette réflexion embarrassant^ notre homme :

"On ne dort point, dit- il, quand on a tant d'esprit.** Sous un chêne aussitôt il ya prendre son somme.' Un gland tombe : le nez du dormeur en pâtit.' n s'éveille ; et, portant la main sur son visage, n trouve encor le gland pris au poil du menton.' Son nez meurtri le force à changer de langage. "Ohl ohl dit-il, je saigne I et que seroit-ce donc S'il fut tombé de Tarbre une masse plus lourde,

Et que^ ce gland eût été gourde ?

Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison ;

J'en vois bien à présent la cause."

En louant Dieu de toute chose,

Oaro retourne à la maison.

Ii'HUrTRE ET IiSS FIiAIDISURS.

Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent Une huître, que le flot y venoit d'apporter : Ds l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent,* A regard de la dent^ il fallut contester.

L Embarrassant: troublins: the mind ot

a. Somme: anap.

Bt qae: and if. Q[^]ie standing for s% goyerns the subj

6. Ils l'aoalent des yeux montrent: with their ères they swallowri'
with their fneers they show it to each other.

7, A V égard da la dent: in regard to the use of the tooth.

L'un 86 baissoit déjà pour amasser' la proie ; L'autre le pousse, et dit : **Il est bon de savoir

Qui de nous en aura la joie.^ Oelui qui le premier a pu l'apercevoir En sera le gobeur^ ; l'autre le verra faire.

— Si par là Ton juge l'affaire,*

Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon,** Dieu merci.

— Je ne l'ai pas mauvais aussi,^

Dit l'autre ; et je Tai vue avant vous, sur ma vie. — Hé bien I vous l'avez vue ; et moi je l'ai sentie."

Pendant tout ce bel incident, Perrin Daudin^ arrive : ils le prennent pour juge. Perrin fort gravement, ouvre l'huître, et la gruge,

Nos deux messieurs le regardant.

Ce re^as fait, il dit d'un ton de président : "Tenez, la cour vous donne à chacun une écaïlle Sans dépens ; et qu'en paix chacun chez soi s' en aille."

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui ; Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles : Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui.

Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.*

Je ne Vaipas mauvais non plus: mine is not bad either

7. Perrin Dandin: This name is jokinsrly sriven by Babelais to a man of justice.

8. Ne laisser que le sac et Us quilles: proverbial expression, meanins to leave nothins, to take tiie money out of tlie aamQ and leavQ to others only the tou-pius and the bag to hold theni»

94 rABLBB GHOISIE8 DB LA VOHTA1X&

IJB CHAT KF US BEETABB.

Le cbai et le renard, comme beaux petits sainia»

S'en alloient en pèlerinage.

C'étoient denx Trais tarinlB,^ deux archipatelins/ Denx francs patie-pelus,' qui, des frais du Tojage/ Croquant mainte TolaUle, escroquant maint fromage

S'indemnisoient à qui mieux mieux.* Le chemin étant long, et partante ennuyem^

Pour raccourcir ils disputèrent.

La dispute est d'un grand secours :

Sans elle on dormiroit toujours.

Nos pèlerins s'égosillèrent.^ Ayant bien disputé, l'on parla du procliaâii« ,

Le renard au chat dit enfin :

"Tu prétends être fort habile ; En sais-tu t^nt que moi* ? J'ai cent ruses au sac. — ^Non, ditl'autre: je n'ai qu'un tour dans monbissac^ ;

Mais je soutiens qu'il en Tant nûlla"

1. TiBrtufsz hypoeritee : from Tartafe. one of Holière's comédies.

Archipateiùisi areh-deœivers

3. PùUe-pehis'. two downright flatterers. FiinifatiTely speakins we sa V f >f a man who app<^ -irs gentle and honest. but who is dangeroos and wbo must be mistriisteà. that he is a paite-pehus, une dangereuse paUe^pebie,

4. Des frais, dci is the object of s^ivdemnisaienti two Unes farther. 6. A qui mieux mieuzi \Tins with each other.

Bissae\ sack

VABLES CROISIFIS DE hk VOKTALKS. 95

Eux de recommencer^ la dispute à Tenvi.' Sur le que si, que non,* tous deux étant ainsi,

Une meute apaisa la noise.

Le chat dit au renard : "Fouille en ton sac,^ ami ;

Cherche en ta cervelle matoise^ Un stratagème sûr : pour moi, voici le mien.*' A ces mots, sur un arbre il grimpa bel et bien.

L'autre fit cent tours inutiles.

Entra dans cent terriers, mit cent fois en défaut

Tous les confrères de Brifaut.

Partout il tenta des asiles :

Et ce fut partout sans succès ; La fumée y pourvut, ainsi que les bassets.* Au sortir d'un terrier deux chiens aux pieds agiles

L'étranglèrent du premier bond.

Le trop d'expédients^ peut gêner une affaire : On perd du temps au choix, on tente, on veut tout faire. N'en ayons qu'un, mais qu'il soit bon.*

Le trop (T expédients: toomany expédients

& ^en ayons» «te.: let us hâve but one. but let it be good.

96 PÀBLB9 CHOLfitm DS LA fOUTAIKC.

UB snraE srr l^ chat.

Bertrand aveo Baioa, run singe et l'autre chat,

Commensaux d'un logis,^ avoient un commun maître*

D'animaux malfaisants c'étoit un très bon plat' :

Us n'y craignoient' tous deux aucun, quel qu'il pût êtri«>

TrouYoit-on quelque chose au logis de gâté,

L'on ne s'en prenoit point aux gens du Ycisinage^ :

Bertrand déroboit tout ; Bâton, de son côté,

Étoit moins attentif^ aux souris qu'au fromage.

Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres fripons

Begardoient rôtir des marrons.

Les escroquer étoit une très bonne affaire :

Nos galants' y voyoient double profit à faire ; Leur bien premièrement,^ et puis le mal d'autruL Bertrand dit à Bâton :
"Frère, il faut aujourd'hui

Que tu fasses un coup de maître^ ; Tire-moi ces marrons. Si
Dieu m'avoit fait naître

Propre à tirer marrons du feu.

Certes, marrons verroient beau jeu.' '*

Verraient heaujeu: would hâve a fine Urne oX It

STABLES CHOISIES DE LA t'OKTAINË. 97

Aussitôt fait que dit* : Bâton, avec sa patte,

D'une manière délicate, Ecarte un peu la cendre,^ et retire les
doigts ;

Puis les reporte à plusieurs fois^ ; Tire un marron, puis deux,
et puis trois en escroque* :

Et pendant^ Beirand les croque.

Une servante vient : adieu mes gens.^ Bâton

N*étoit pas content, ce* dit-on.

Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes Qui, flattés d'un
pareil emploi, Vont s'échauder^ en des provinces Pour le profit
de quelque roi.

LIVRE DIXIEME

I«A TORTUE ET I.E8 DEUX CAITABDa

Une tortue étoit, à la tête légère.

Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.

Volontiers on fait cas^ d'une terre étrangère ; Volontiers gens
boiteux haïssent le logis.

Deux canards à qui la commère

Communica ce beau dessein, Lui dirent qu'ils avoient de
quoi' la satisfaire.

"Voyez-vous ce large chemin ?

Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique :

Vous verrez mainte république, Maint royaume, maint peuple
; et vous profiterez* Des différentes mœurs que vous
remarquerez.

Ulysse en fit autant^ " On ne s'attendoit guère

De voir* Ulysse en cette affaire.

Ulysse en fit autant: Ulysses did the same

6. J^e s'attendait guère de voir: modern French requires the pre-
posi* tion à before the infinitive.

La tortue écouta la proposition.

Marché fait, les oiseaux forgent une machine

Pour transporter la pèlerine.

Dans la gueule, en travers,^ on lui passe un bâton* * 'Serrez
bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.* Puis chaque canard
prend ce bâton par un bout» La tortue enlevée, on s'étonne
partout

De voir aller en cette guise'

L'animal lent et sa maison, Justement au milieu de Tun et
l'autre oison.^ "Miracle I crioit-on : venez voir dans les nues

Passer la reine des tortues.

— La reine I vraiment oui : je la suis en effet ; Ne vous en mo-
quez point/' Elle eût beaucoup mieui De passer son chemin sans
dire aucune chose ; [fail Car, lâchant le bâton en desserrant les
dents, Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants. Son indis-
crétion de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sotte vanité.

Et vaine curiosité,

Ont eni^emble étroit parentage :

Ce sont enfants tous d'un lignage.

LIVRE ONZIÈME

liE PAYSAN lyU DANUBE.

fl ne faat point juger des gens sur Tapparence. lie conbeil eu
est bon ; mais il n'est pas nouveau.

Jadis 1* erreur du souriceau* Me servit à prouver le discours
que j'avance :

J'ai, pour le fonder à présent,' Le bon Socrate, Esope,* et cer-
tain paysan Des rives du Danube, homme dont Marc-Aurèle^

Nous fait un portrait fort fidèle.

On connoît les premiers : quant à l'autre, voici

Le personnage en raccourci.

Son menton nourrissoit une barbe touffue ;

Toute sa personne velue Beprésentoit un ours, mais un ours mal léché^ : Sous un sourcil épais il avoit l'œil caché,

1. L* erreur du Sojtriceau: allusion to one of hls fables. 3. A présent; now that I wish to ezplain it to man.

3. J^sope: we ail know of the proverbial homeliness of Socra-tea, of whicli Itabelais speaks, and that of Esop is also a recogni-zod fact

4. MarC'Awèle: roman emperor, called the Philosopher, Buocessor to Antoine, boru in Home, in 121, dled at Sirmium, 180,

A. Un oiarê mal UeMi see Note 6, Pase 82.

102 FABLB CHoI8ISB DE LA rOlTTAINC.

Le regard de travers,^ nez tortu, grosse lèvre,

Portoit sayon' de poil de chèvre,

Et ceinture de joncs marin& Oet homme ainsi bâti' fut député des villes Que lave le Danube. H n'étoit point d'asiles*

Où r avarice des Romains Ne pénétrât alors et ne portât les mains.

Le député vint donc, et fit cette harangue :

"Bomains, et vous, sénat assis pour m' écouter, Je supplie avant tout les dieux de m' assister : Veillent les immortels,

conducteurs de ma langue. Que je ne dise rien qui doive être repris^ I Sans leur aide, il ne peut entrer dans les esprits

Que tout mal et toute injustice :

Faute d'j recourir, on viole leurs lois.

Témoin* nous que punit la romaine avarice :

Bome est, pour nos forfaits,^ plus que par ses exploits»

L'instrument de notre supplice.

1. Bêgard de travers: used hère in the aooeptlon of the Latin torm^È^ wlûch Biffnifles, certainly not "cross-eyed" but de travers, in tlie Benne of wiid, threateninff. Vous me regardez de travers: you are lookinsr at me wlth BUBpicion.

2. Savon: kind of a blouse, belted in. which the Romans borrowed from the Gaula for to become their miilitary dress. Worn formerly by goldiers and peasants.

Forfaits: deedscontrary to thelaws

Craignez, Bomains, craignez que le ciel quelque jour Ne transporte chez vous les pleurs et la misère ; Et mettant en nos mains, par un juste retour, Les armes dont se sert sa vengeance sévère,

n ne vous fasse, en sa colère.

Nos esclaves à votre tour.

Et pourquoi sommes-nous les vôtres? Qu'on me die* En quoi vous valez mieux que cent peuples divers. Quel droit vous a rendus maîtres de Tunivers ? Pourquoi venir troubler une innocente vie ?

Nous cultivions en paix d'heureux champs; et nos mains Etoient propres aux arts, ainsi qu'au labourage.

Qu'avez-vous appris aux Germains?

Ils ont l'adresse et le courage :

S'ils avoient eu l'avidité,

Comme vous, et la violence.

Peut-être en votre place ils auroient la puissance, Et sauroient en user^ sans inhumanité.

Celle que^ vos prêteurs ont sur nous exercée

N'entre qu'à peine en la pensée.

La majesté de vos autels

Elle-même en est offensée ;

Car sachez que les immortels

1. Qu^onmedie: oldform of the Subj. of dire; oommon Id the I7th centaiTt nsed by Molière in Les Femmes SavanieSt acte ili, scène il.

a. En user: make use of It

9r Ç^ fl^* that whloh (standing for inhumanité).

Ont les regards sur nous. Grâce à vos exemples^ Us n'ont devant les jeux que des objets d'horreur,

. De mépris d'eux et de leurs temples, D'avarice qui va jusques à la fureur.^ Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de Home :

La terre et le travail de l'homme Font pour les assouvir* des efforts superflus,

Betirez-les : on ne veut plus

Cultiver pour eux les campagnes.^ Nous quittons les cités, nous fuyons aux montagnes ;

Nous laissons^ nos chères compagnes ; Nous ne conversons plus qu'avec des ours afi&eux. Découragés de mettre au jour des malheureux, Et de peupler pour Rome un pays qu'elle opprime.

Quant à nos enfants déjà nés, Nous souhaitons de voir leurs jours bientôt bornés*^ : Vos prêteurs au malheur nous font joindre le crime. Retirez-les : ils ne nous apprendront

Que la mollesse et que le vice ;

Les Germains comme eux deviendront

Gens de rapine et d'avarice.

Novis laissons : we abandon

5, BierMJxjmés', eoonended,

C'est tout ce que j'ai vu dans Borne à mon abord^ .

N'a-t-on point de présent à faire,' Point de pourpre à donner ;
c'est en vain qu'on espère Quelque refuge aux lois : encor leur mi-
nistère A-t-il mille longueurs. Ce discours, un peu fort,'

Doit commencer à vous déplaire.

Je finis.. Punissez de mort

Une plainte un peu trop sincère." A ces mots, il se couche ; et
chacun étonné Admire le grand cœur, le bons sens, l'éloquence

Du sauvage ainsi prosterné.

On le créa patrice^ ; et ce fut la vengeance Qu'on crut qu'un
tel discours méritoit. On choisit

D'autres préteurs ; et par écrit* Le sénat demanda ce qu'avoit
dit cet homme, Pour servir de modèle aux parleurs à venir.

On ne sut pas longtemps à Bome

Cette éloquence entretenir.

t^ A VMiii oJb&rà\ at my arrivai.

2. N*a-i-onTfia&^ etc. : if one has no présent to make, no
purple (mean- Inflr the dye, not the robe of honor; we know how
highly prized Wfé this precious dye) to give. it is in vain that one
seek redress from the laws : and. more still, their very application
is delayed by a thousand postponements.

rnpeu/oW: somewhatseyere

4. Patrice : this dlfimity did not exist In the time of Haro-Aurèle
nndoubtedly It means Patricien.

6. Et par écrit, etc. : and the Senate wanted hia speech to be
taken down i& writlDg.

IiE VIEIIiIiAIIID ET IjES TROIS JEUNES HOMMEa

Un octogénaire plantoit.

' 'Passe encor de bâtir^ ; mais planter à cet âge I Difioient trois
jouvenceaux,^ enfants du voisinage :

Assurément il radotoit.

Car, au nom des dieux, je vous prie.

Quel fruit de ce labeur pouvez- vous recueillir ? Autant qu'un
patriarche il vous faudroit vieillir.

A quoi bon charger votre vie Des soins d'un avenir qui n'est
pas fait pour vous? Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées
: Quittez le long espoir et les vastes pensées ;

Tout cela ne convient qu'à nous.

— Il ne convient pas à vous-mêmes, Bepartit le vieillard. Tout
établissement Vient tard, et dure peu. La main des Parques
blêmes De vos jours et des miens se joue également Nos termes
sont pareils par leur courte durée. Qui de nous des clartés de la
voûte azurée Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment Qui vous
puisse assurer d'un second seulement? Mes arrière-neveux^ me
devront cet ombrage :

Hé bien I défendez-vous^ au sage

1. Passe encore de bâtir: we tolerate building. This second verse has become proverbial and finds frequent application flini-ratively speakinë' The briefness of life forbids long: hopes.

Défendez-vous: would you forbid the wise man to, etc

FAÏLSS OBOISIËS DE LA FONTAINE. 107

De se donner des soins pour le plaisir d' autrui ? Cela même^ est un fruit que je goûte aujourd'hui : J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;

Je puis enfin compter T aurore

Plus d'une fois sur vos tombeaux." Le vieillard eut raison : Pun des trois jouvenceaux Se noya dès le port, allant à TAmérique^ ; L'autre, afin de monter aux grandes dignités. Dans les emplois de Mars servant la république, Par un coup imprévu vit ses jours emportés :

Le troisième tomba d'un arbre

Que lui-même il voulut enter* ; Et, pleures du vieillard, il grava sur leur marbre

Ce que je viens de raconter.

1, Cela même: to say the pleasnre to do srood to othera.

2. A r Amérique: not nsed. Say en Am4n(pu^ 8. M^ter: to
infirraft

TABLE DES MATIÈÈES.

Préface, Biographie.

LiYBE Pbsmier. 9àam

La Cigale et la Fourmi 1

Le Corbeau et le Renard 2

La Grenouille qui yeut se faire aussi grosse que le
Boeuf 4

Le Loup et le Chien 5

Le Rat de ville et le Rat des champs :. . . 7

Le Loup et l'Agneau 8

La Mort et le Bûcheron 10

Le Renard et la Cigogne 11

Le Chêne et le Roseau 13

Livre Troisième

Le Loup devenu Berger 25

Les Grenouilles qui demandent un Roi 27

Le Renard et le Bouc 29

Le Loup et la Cigogne 30

Le Renard et les Raisins 81

Le Lion devenu vieux 83

Le Chat et le vieux Rat 33

TABLE DES UATllbBBS.

LiVBE Quatrième. paqs

Le Gteal paré des plumes du Paon 37

Le Renard et le Buste 38

Le Vieillard et ses Enfants 39

IlVBE Cinqxième.

Le Pot de terre et le Pot de fer 43

Le petit Poisson et le Pêcheur 45

Le Laboureur et ses Enfants 46

La Poule aux œufs d'or »... 47

L'Ours et les Deux Compagnons 48

L'Ane vêtu de la peau du Lion 50

Les Fiancés de Grindard, et les Amoureux

de Catherine, By Erckmann-Chatrian 9.— les Frères Colombe. By G. de Peyrebrune 10.— Le Buste. By E. About 11. — La Belle Nivernaise. By A. Daudet 12.— Le Clien du Capitaine. By L. Enault 13. — Boum-Boum. By J. Claretie, with other ex-

quisite short stories 14. — L'Aïtelai^e de la Marquise. By Tinsseau, and

Une Dor, by Legouvé 15.— Deux Artistes en Voyage, with other stories,

by Comte de Vervins 16. — Contes et Nouvelle». By G. de Maupassant 17.— Le Chant du Cygne. By G. Ohnet 18.— Près du Bonheur. By H. Ardel 19.— La Frontière. By Jules Claretie 20« — L'Onrle et le Neveu* and Les «Tumeaux de

L'Hôtel Corneille. By E. About 21.— La Sainte-Catherine. By A. Theuriet 22.— Le Morceau de Pain et Antres Contes. By

F. Coppée 23.— La Fille du Chanoine and l'Album du Régiment. By E. About 24.— Les Aventures du Dernier Abencerage. By

Chateaubriand Will be continued with stories of other well-known writers. Each has been edited with notes in English. Further description will be found in the Catalogue at the back of this volume, or in our complete Catalogue mailed on request

Published by WILLIAM R. JENKINS, New York

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/fableschoisieswoofontgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.